

Le Trésor de Carcassonne

Albert Robida

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

01

Sur le pont de Carcassonne.

Juste comme le cortège royal s'engageait sur le tablier étroit du pont de l'Aude, un coup de soleil déchira les nuages et vint illuminer l'extraordinaire découpure de remparts et de tours dressées et alignées à la crête des collines, sur la rive droite de la rivière, au centre du vaste paysage montueux, bosselé de croupes fauves, qu'escaladaient des files d'arbres se perdant au loin dans les horizons roses ou bleus.

Un brillant escadron de gentilshommes accourus du Razès et du Carcassez, comme de tous les points de la province de Languedoc, caracolait en avant, puis s'avançaient quelques rangs serrés de gens de pied, vieux soldats de Marignan et de Pavie, aux corselets de fer, aux manches tailladées, portant la longue pique sur l'épaule.

Sur un magnifique cheval blanc, harnaché de bleu, apparaissait le roi François, d'allure majestueuse, un sourire allègre sur la figure, entouré d'un groupe de seigneurs de fière mine aussi, étincelants et multicolores, des panaches de leurs coiffures aux caparaçons de leurs chevaux.

Des acclamations se répondaient sur les deux rives de l'Aude où se massait le populaire de la ville et des bourgs voisins. Derrière d'autres rangs de piquiers, de nobles dames parées et des gentilshommes, à cheval ou pédestrement, marchaient à la suite

du cortège, mêlés à des représentants des corporations ou à des bourgeois en costumes de fête.

On montait par le faubourg de Trivalle vers la Cité, dans le poudroiement de la route, sous des coups de lumière après des alternatives d'ombre au passage le long des grands platanes.

En haut sur la droite les tours ont l'air de monter aussi à l'escalade de la colline, tours minces et hautes dont une porte un moulin à vent ; le rempart tourne et voici la grosse tour du Trésau surmontée de ses tourelles, et ensuite la masse imposante de la Porte Narbonnaise, précédée de sa barbacane.

C'est ici que les autorités, le sénéchal gouverneur du château, et les magistrats de la Cité, attendent le Roi et se préparent à le haranguer. Ils sont en avant du pont-levis ; au-dessus d'eux monte le rempart de la barbacane ronde, aux créneaux garnis de gens qui poussent des vivats ; au-dessus de ces gens se dressent un autre rempart, muraille rébarbative aux pierres rugueuses, et les deux énormes tours rondes de la Narbonnaise, pointant en avant comme un bec saillant.

Àgauche, d'autres tours, toutes différentes de forme et de hauteur, jalonnent la double enceinte et vont s'espaçant jusqu'au tournant méridional.

Des bannières semées de fleurs de lys encadrent la statue de la Vierge au-dessus de la porte, des bannières flottent aux créneaux comme à la pointe des tours. Le cortège royal s'est arrêté, le cheval du Roi piaffe, des vols de pigeons traversent le ciel, effarés par le bruit et les acclamations.

Soleil du Languedoc, viens dorer la Cité,
Fais pour fêter les Lys fleurir toutes nos roses…

C'est M. le Sénéchal qui a déployé son papier et qui
Monsieur le Sénéchal. commence son discours. On dirait des vers. En effet, ce n'est point une harangue en vulgaire prose ; M. le Sénéchal est un des esprits distingués de la Province, un lettré, et il a voulu faire honneur au roi François qui aime les lettres et les protège en son royaume.

Les notables et les belles dames derrière le groupe des magistrats, les gens penchés aux créneaux, tendent l'oreille pour ne rien laisser échapper des beautés du discours, que le Roi et les seigneurs écoutent d'un air intéressé, en s'efforçant de maîtriser leurs chevaux qui secouent la tête et font tinter leurs harnachements avec un tant soit peu d'impatience.

Aux créneaux de la barbacane dominant l'esplanade où le Roi s'est arrêté, une famille de braves gens se penche, qui n'est pas la dernière à applaudir quand M. le Sénéchal a terminé, et qui pousse des acclamations vigoureuses.

Le père porte un enfant à califourchon sur les épaules, il en tient devant lui trois ou quatre autres en bouquet ; la mère à une petite brunette accrochée à son cou, et un bambin qui ne paraît pas plus de dix-huit mois entre les bras, Cela fait sept. Est-ce tout ? Non, il y en a un huitième, un grand garçon d'une douzaine d'années qui occupe un créneau à lui tout seul, et regarde le Roi, les seigneurs, les chevaux, les capitaines, les lansquenets, les arquebusiers, de ses yeux écarquillés d'admiration, en oubliant presque d'acclamer.

Cet homme et ces enfants, assez pauvrement vêtus, il faut l'avouer, sont vraiment mieux placés que bien des notables citoyens de la ville entassés sous la porte ou réduits à ne voir qu'un tout petit morceau du cortège par quelque meurtrière fort étroite.

Monsieur le Consul.

Comment a-t-il réussi à se faufiler là, ce brave Antoine Cassagnol ? Nous allons le révéler tout de suite. Cassagnol est un digne garçon, simple jardinier de son état, mais aussi joueur de longue flûte pour noces et festins, bien connu à Carcassonne et dans toute la contrée d'alentour, le dernier des troubadours enfin, car non content de faire sauter les gens avec la musique de sa flûte qu'il accompagne de cymbales attachées à ses genoux, Cassagnol chante, il improvise des couplets en l'honneur des mariés, ou des saints dont on célèbre la fête, ou sur tous autres sujets suivant la demande.

C'est ainsi que pour l'Entrée Royale il a fourni secrètement à M. le Sénéchal une harangue en vers, et, non moins secrètement, à l'un des consuls un compliment en prose, — mais il ne faut pas le dire.

Justement M. le Sénéchal a terminé sa harangue au milieu des applaudissements et voici M. le Consul qui commence son compliment. Ces Messieurs, naturellement, ont fait un signe au sergent commandant la garde de la Porte Narbonnaise qui à laissé passer la famille Cassagnol.

Les notables et les belles dames tendent l'oreille.

Cependant le Roi répond par des mots aimables aux autorités carcassonnaises, les vivats reprennent de plus belle, on agite des

bannières, on brandit des chapeaux, on jette des fleurs par les créneaux, les chevaux caracolent, et le cortège royal reprenant sa marche franchit le pont-levis de la barbacane et s'engage sous la voûte de la Narbonnaise.

— Vite, en route, Colombe, et suivons ! dit Cassagnol.

Colombe est le petit nom de M Cassagnol, une grande femme brune, à la chevelure embroussaillée, un peu maigre, très vive, et qui semble disposer de trois ou quatre bras au moins, à la voir tourner et retourner les enfants alertes et pétulants, qui s'accrochent à elle, lui tirent sa jupe, passent sous ses ailes ou grimpent à l'assaut de ses épaules.

— Allons, enfants, en route ! s'écrie Colombe, marchons, il faut tout voir de ces tant belles cérémonies, les superbes seigneurs tout en soie et velours, les capitaines tout en fer…

La famille Cassagnol.

— Vite, suivons derrière les soldats, dit Cassagnol.

Colombe campe par terre trois des enfants et se hâte vers un coin des Lices sous la barbacane, où, mâchonnant quelques tiges de mauvaises herbes, un âne attend philosophiquement, sans souci des grands de la terre ni des harangues en vers comme en prose.

C'est Belleàvoir, une ânesse d'âge mûr, au pelage abondant et hérissé par endroits, ou tout à fait râpé ailleurs, Belleàvoir est chargée de paniers, les paniers où Cassagnol, le jardinier et non le troubadour, porte ses légumes au marché.

Colombe se dépêche, elle met quatre des enfants dans les paniers, garde le dernier sur les bras, et tire le bridon de Belleàvoir. Cassagnol se charge des trois aînés et la famille emboîte le pas aux piquiers de l'arrière-garde pour entrer en ville.

Cassagnol chantonne, il a mis un air à la harangue de M. le Sénéchal et fredonne les vers en marchant, sans souci des poussées du populaire.

L'ânesse Belleàvoir.

02

Ils ont été partout.

C'est une belle journée vraiment, Le Roi après la réception à la Porte Narbonnaise est allé directement à la cathédrale Saint-Nazaire, puis au château, puis, avec quelques-uns de ses capitaines, il a fait le tour de la Cité, formidable place de guerre dont il a examiné les défenses, en parfait état d'ailleurs, et qu'il suffit d'entretenir pour demeurer assuré qu'elle peut défier toute entreprise et se moquer des tentatives d'assaut d'un ennemi, quel qu'il soit.

Entassés dans les rues étroites, serrés sur les places, groupés sur les pentes, partout les habitants de la Cité se pressaient derrière les soldats pour acclamer le Roi au passage. Cassagnol traînant ses garçons, Colombe tirant l'Anesse Belleàvoir ont été partout. Ils ont stationné sous le porche crénelé de la cathédrale, ils ont piétiné devant le château, où Belleàvoir trouva quelque agrément à croquer des chardons qui pointaient çà et là dans l'herbe du fossé. Ils ont suivi le Roi tout le long de la première enceinte à

l'intérieur, puis dans les Lices entre les deux rangées de tours, passant partout où Belleàvoir pouvait passer. Les petits sont enroués à force d'avoir crié des vivats, et fatigués de s'être tant remués.

On jette des fleurs par les créneaux.

Belleàvoir traîne un peu la patte, mais Colombe se flatte d'avoir eu un sourire du Roi qui n'a pu manquer de distinguer ce groupe de loyaux Carcassonnais particulièrement remarquable. Elle en est toute pleine d'un légitime orgueil et le proclame en se laissant tomber sur un talus herbeux lorsqu'il fallut abandonner le cortège devant la barbacane du château.

L'entrain de Cassagnol a paru baisser peu à peu vers la fin de cette promenade à la suite du Roi. Lui qui s'exclamait joyeusement à tout propos, au début, qui signalait à Colombe toutes les particularités intéressantes, faisait admirer la majestueuse prestance de François, la magnificence de son costume, la poignée de son épée ou le panache voltigeant sur sa tête, la mine fière et la carrure des gentilshommes, leurs armes scintillantes, l'acier des corselets, les harnachements et les ors, les velours et les soieries des costumes, maintenant il mettait une sourdine à son enthousiasme et ne semblait plus trouver rien à dire.

— Eh bien, fit Colombe après s'être étiré les bras, fatigués d'avoir porté, hissé ou remorqué des enfants qui commençaient à se faire lourds, eh bien, tu n'es guère bavard, mon pauvre Antoine, une belle journée pourtant !... Tu as vu le Roi et tous les beaux seigneurs de Paris, il a fait beau, du bon soleil quand tu avais craint de l'orage ou de la pluie, une tout à fait belle journée, quoi !

— Oui, oui, fît Antoine.

— Et puis après, quoi donc ?

Antoine Cassagnol soupira. Décidément sa gaîté du matin semblait envolée, le joyeux troubadour se sentait pour le moins du vague à l'âme. Sa femme s'en inquiéta.

— Allons, dit-elle en se relevant avec deux ou trois enfants accrochés à ses jupes, allons, rentrons chez nous, c'est l'heure du souper bientôt…

Cette fois Cassagnol soupira plus fort et ses sourcils se hérissèrent ainsi que sa grosse moustache. Il était debout mais ne se pressait pas de marcher, tandis qu'au mot souper tous les enfants étaient devenus attentifs et frétillants.

— Oui, oui, fît Antoine.

— Allons, rentrons ! allons, marchons, Belleàvoir.

Le logis des Cassagnol n'avait rien de somptueux. C'était près de la tour du Connétable une humble masure au fond d'un jardinet touchant au rempart, une simple cahute plutôt où la famille vivait très à l'étroit, l'ânesse Belleàvoir sous un appentis, les enfants nichés dans tous les coins sur des lits de fortune fabriqués avec des planches par l'industrieux Antoine.

Le Roi a examiné les défenses.

Les Cassagnol pouvaient se glorifier d'une belle famille : quatre garçons et quatre filles. À l'arrivée des derniers, comme tous les coins de la maison se trouvaient occupés et que l'on ne pouvait ajouter un appentis, ce qui eût diminué la surface consa-

crée aux légumes, Cassagnol avait superposé des caisses de planches et fabriqué des espèces d'armoires avec une tablette pour un enfant ou deux.

On n'était pas riche, les affaires allaient mal, Cassagnol avait beau se démener, ses divers métiers ne le faisaient point rouler sur l'or. Les choux et les salades mettaient une perverse obstination à pousser aussi lentement et aussi mal que possible, et les noces ne donnaient guère pour le moment. À Carcassonne comme aux champs, dans les villages d'alentour, on se mariait pourtant, il y avait des fêtes, des festins joyeux, mais depuis une ou deux saisons, on se passait de musique, on appelait bien rarement le troubadour Cassagnol avec sa flûte et ses cymbales, pour faire danser parents et amis.

Au logis des Cassagnol les enfants se bousculaient maintenant en se racontant les magnificences de la journée. Continuant à exhaler de tristes soupirs, Cassagnol se laissa tomber sur un banc.

— Eh bé ! fit Colombe, comme te voilà soucieux ?

— Il y a de quoi, dit Cassagnol, M. le Sénéchal est content de sa harangue, je pense, et M. le Consul aussi, mais ils ne m'ont pas encore payé… Ils ne sont pas pressés… il faut attendre…

— C'est ennuyeux, mais attendons demain et soupons toujours aujourd'hui !

— Soupons, soupons, c'est bientôt dit… mais avec quoi ? Colombe se précipita vers une sorte de huche dont le dessus servait de lit à l'aîné des garçons.

— Malheur de moi ! les beaux affiquets des dames et des seigneurs m'ont brouillé la tête ! Je n'y pensais plus, il ne reste point

une simple tranche de lard dans la huche !… N'importe, on s'en passera, voilà tout, on verra demain… Cours vite au jardin en attendant…

Cassagnol grommela quelque chose dans sa moustache en fronçant les sourcils.

CASSAGNOL FAIT DANSER AUX NOCES.

— J'y cours moi-même, dit Colombe, un bon plat d'oignons, un bon plat de carottes.

Cassagnol grommelait toujours, mais Colombe était déjà dehors. Le bon Cassagnol décrocha sa flûte qui pendait au mur dans une housse de toile à côté des cymbales ; mélancoliquement il se mit à la frotter et nettoyer.

— Faut-il aller chez M. le Sénéchal lui demander de régler le petit compte ? murmurait-il, tu… tu… tu… il y a de la poussière dans ma flûte… Tu… tu… tu… Non, il est trop occupé aujourd'hui. Ce ne serait pas convenable, je n'aurais qu'à rencontrer le roi François chez lui… Faut-il que j'aie peu de chance, le mariage du fils Capendu ne se décide pas, la jeune fille fait des façons… Une si belle noce ! On devait danser sous l'ormeau trois jours !… Et quels festins ! n'y pensons pas, ça me donne faim… le papa Capendu devait sacrifier six tonneaux de sa récolte, du rouge et du blanc… N'y pensons pas, ça me donne soif !… Colombe ne vient pas… Tenez-vous donc tranquilles, les enfants !… Hein ? si on va souper ? mais bien sûr ! Il faut patienter, tas de petits gourmands, ce n'est pas tout à fait prêt. Voilà votre mère qui s'occupe de la cuisine…

Brusquement Colombe rentra rouge et ébouriffée.

— Eh bé ! s'écria-t-elle, c'est gai, tu fais un joli jardinier, Antoine ! Comment, Antoine, je croyais n'avoir qu'à me baisser pour cueillir une platée d'oignons, de carottes et de navets, et faire bien vite une bonne soupe au lard… sans lard… Et rien chez nous que des oignons et des carottes en bas âge, en trop bas âge !

— Ils ne seront pas prêts avant quinze jours, dit Antoine.

— Et rien que des salades !… Six salades pour toute notre maisonnée, six salades avec dix-huit navets… Antoine, tu gâches le terrain, je ne ramasse pas d'oignons, mais je trouve des œillets et des narcisses… Poète, va ! Il y a quatre rosiers là-bas dans le coin aux citrouilles, les roses sont fleuries mais les citrouilles ont pâti…

— Accommode vite les salades et les navets, gémit Antoine en courbant la tête, on se rattrapera demain…

— Tu dis toujours la même chose ! demain… demain… quand M. le Sénéchal nous aura payé nos jolis vers, ou bien quand le papa Capendu aura marié sa fille… Écoute, Antoine, ça ne peut pas durer… Tu ne… J'ai beaucoup réfléchi… Il faudrait…

Antoine jeta précipitamment sa flûte, saisit au vol deux ou trois enfants qui se tiraient les cheveux et sortit dans le jardin.

— Je vais chercher quelques fines herbes et voir s'il reste des prunes dans le prunier…

Colombe bousculait quelques plats de terre, — toute sa batterie de cuisine — battait le briquet, et allumait un feu de brindilles pour faire cuire ses dix-huit navets.

— Cet Antoine, bougonnait-elle en fronçant de noirs sourcils qui lui donnaient l'air terrible, il se donne bien de la peine, pourtant, le pauvre, mais pas de chance !... Pas de chance ! Pécaïre, le diable pourrait mourir que cet Antoine il n'hériterait pas seulement d'une de ses cornes !... Voulez-vous être sages, les petits ! Toi, Hilarion, la main me démange, si tu continues, tu vas me voler un soufflet !... Et toi, Fleurette, botte d'orties, petite Tarasque ! as-tu bientôt fini ? on va se mettre à table, que je vous dis !... Tout de suite, aussitôt que votre père sera descendu de la lune !

Rien que des salades.

03

Les fées du Grand-Puits.

Le logis de Cassagnol.

Enfin la famille Cassagnol avait pu se mettre à table. Un plat de navets et de ciboulettes, une plantureuse salade avec beaucoup d'huile, cinq ou six tomates, quelques prunes presque mûres, c'était beau, mais il fallait en faire pour dix.

Malgré toutes les belles choses vues, les superbes souvenirs emmagasinés pendant toute cette grande journée, Colombe restait de mauvaise humeur et multipliait les pécaïre ! Elle prenait facilement des airs farouches, la douce Colombe, en raison de sa vivacité, de ses grands yeux noirs, de sa chevelure ébouriffée, des

longues tresses qu'à chaque mouvement elle faisait onduler comme des serpents sur ses épaules

Pour la dérider et faire passer le maigre festin, Cassagnol prit sa flûte et entama l'un de ses airs les plus gais et les plus sautillants, celui que l'on redemandait le plus souvent à la fin des repas de noces.

— Vous voyez, je vous traite bien, tout à la joie aujourd'hui, vous vous régalez en musique… Allez ! allez ! réjouissez-vous, montrez votre appétit !… Et je vous le dis, demain je me mets après le trésor des Wisigoths et je ne m'arrête pas avant d'avoir mis la main dessus !… Allez ! allez ! ma résolution est prise !

Avec la musique c'était effrayant comme les plats filaient vite, Cassagnol s'en aperçut. Il essaya vainement de modérer le mouvement en soufflant un air languissant dans sa flûte, on n'en fut pas moins vite au dessert, aux quelques prunes que Colombe partagea entre les enfants.

— Ils ont sommeil, ces petits, après une si longue journée, dit Cassagnol, ils n'en peuvent plus d'avoir vu tant de si belles choses ! Ils vont aller se coucher en musique et ils rêveront toute la nuit de princes et de seigneurs… Allons, Cadette et Finette, les petites, au dodo ! Suivez la maman… Luquet, Hilarion, vous dormez debout, je vous dis, n'attendez pas plus longtemps !… Et cette pitchonnette de Fleurette, elle a bien trotté aujourd'hui… et Cathounette aussi… au dodo ! Luquet ! Blaise ! soyons sages…

Les huit enfants étaient couchés, la lune brillait au milieu de fins nuages blancs ou argentés courant dans le bleu, sur lesquels se détachaient, nettement découpés en bleu sombre par-dessus

les toits plats, des massifs de grosses tours pointant à travers de longues lignes crénelées.

Cassagnol et Colombe, pour économiser la chandelle s'étaient assis dans le jardin. Cassagnol se donnait de forts coups de poing sur les genoux sans mot dire. Colombe, qui pourtant avait d'ordinaire la langue très alerte, soupirait et ne disait rien non plus. On n'entendait que l'ânesse Belleàvoir qui sous son appentis mâchonnait un peu de paille.

— Écoute, dit enfin Cassagnol, écoute, Colombe, je me tracasse et tu te tracasses, c'est vrai que la situation aujourd'hui manque de gaîté, le jardinage et les noces ne donnent guère… Quand les légumes vont, la musique peut chômer ; quand les noces marchent, on peut attendre la bonne volonté des légumes… Mais c'est une vraie malchance qui nous pour suit cette année !… Et la petite famille à élever ! Écoute, ma Colombe, aux garçons je ne donnerai rien, ils ont de bons bras, les gaillards, ils sauront s'en servir ! Déjà les deux grands savent souffler dans la flûte, ils pourront musiquer tout comme moi… mais pour marier nos filles, il nous faut des économies, l'aînée a déjà six ans…

— Six ans et trois quarts bientôt ! soupira Colombe.

Cassagnol se donna sur la tête un fort coup de poing, heureusement amorti par l'épaisseur de sa chevelure.

— Ah ! par la tignasse de dame Carcas ! nous aurions seulement trois cents noces par an, je m'en tirerais facilement… Dieu veuille multiplier les accordailles autour de chez nous, marier tout le Languedoc, et favoriser nos légumes !… Mais il fait toujours trop sec ou trop mouillé à contretemps, et puis il semble qu'on n'aime plus la musique…

Nouveaux coups de poing sur l'épaisse toison.

— Eh bien, alors, vois-tu… il faut…

— Eh bien ? demanda Colombe.

— Eh bien, il n'y a qu'une chose à faire, une chose sûre,… et qui arrangerait tout, je ne fais qu'y penser toutes les nuits…

— Quoi donc ?

— Voilà, j'en reviens à ma vieille idée, il y a le fameux trésor du Grand-Puits ; le trésor des Wisigoths, conservé tout exprès pour nous, et qui ferait de nous des seigneurs… Est-ce que tu n'aimerais pas rouler sur l'or ? Moi, j'aimerais !… Et des habits dorés sur toutes les coutures, et des bons repas !… Je jouerais de la flûte pour mon agrément seulement, pour faire danser les pitchouns et les pitchounettes… Mais il faut le trouver, le trésor des Wisigoths… Écoute, Colombe, j'irai encore en parler à ta tante, il faut qu'elle me laisse chercher, elle qui habite tout auprès du Grand-Puits où il est caché, ce trésor… J'irai, j'irai, il me le faut !

Ce fameux trésor des Wisigoths, quelle place il tient dans les rêves des Carcassonnais de la Cité ou de la Ville basse, comme on en parle dans les veillées, depuis des siècles qu'il est enfoui sous la garde des fées, dans les profondeurs mystérieuses du Grand-Puits, et qu'on cherche à l'en faire sortir.

Sur la place entre le château et la Porte Narbonnaise, il y a un beau grand puits à margelle ornée de colonnes très anciennes. Chacun sait à Carcassonne que le Grand-Puits est l'œuvre des Romains qui l'ont percé jusqu'à des profondeurs inconnues ; quelques-uns prétendent qu'il descend jusqu'au centre de la terre, mais ce n'est pas sûr ; on est certain seulement qu'il s'y em-

branche des souterrains allant au moins jusqu'à Lastours et au Mas-Cabardès, dans la Montagne-Noire.

Telle est la légende. Lui aussi, Cassagnol, a rêvé souvent aux Fées du Grand-Puits, surtout quand il était jeune et qu'il se penchait naïvement sur la margelle, avec l'espoir d'entrevoir peut-être quelque surnaturelle apparition.

Et il n'était pas le seul à cligner des yeux sur le noir du puits, pour s'efforcer d'en percer l'obscurité vague où quelque chose comme des lueurs passait, simple rayon de lune, ou ruissellement de perles dans la chevelure d'une fée, qui sait ? Les ménagères qui venaient tirer de l'eau suivaient la descente de leurs seaux d'un œil bien attentif, et quelques-unes regardaient vite en remontant si quelque joyau précieux ne se trouvait point par hasard au fond du seau.

Le jeune Cassagnol s'étant dit que les fées restaient
Le jeune Cassagnol au Grand-Puits. peut-être cachées dans le jour, venait aussi la nuit jeter un coup d'œil au Grand-Puits. Il était même venu, le cœur battant de peur et d'espoir, se pencher sur les sombres profondeurs juste à minuit sonnant aux églises. Mais toujours aussi inutilement.

On ne voyait rien, les fées se gardaient bien de se laisser apercevoir, mais on entendait. Il montait par le puits des bruits vagues, comme des murmures ou de longs soupirs, et parfois des chuchotements bizarres, suivis de petits rires et de clapotements dans l'eau. Que se passait-il ? Les fées riaient entre elles sans doute et se moquaient des gens d'en haut. Et ces bruits de cascades ? Les fées se baignaient et jouaient…

Comme bien d'autres, souvent Cassagnol avait crié dans le puits, appelant respectueusement les fées qui dédaignaient de répondre. Le Grand-Puits demeurait mystérieux, les fées et leurs trésors inabordables. Les farouches guerriers wisigoths, gardiens de leurs fabuleuses demeures souterraines, demeuraient également invisibles pour lui, ainsi que les tarasques, cocadrilles, grenouilles géantes, crapauds cornus qui montaient la garde avec eux.

— Et le trésor y est encore ! dit le père Cyprien.

Cassagnol en ce temps-là, en parla au père Cyprien, un bon moine de l'abbaye de Saint-Hilaire, qui le voyant d'esprit très éveillé, l'avait pris en amitié et s'était chargé de son instruction. Au catéchisme et à la grammaire il ajouta les rudiments de connaissances diverses, avec un peu de latin même, tandis qu'un cornemuseux du faubourg Barbacane lui enseignait la musique et la cornemuse, la flûte, la flageole, le serpent, la viole, avec quelques autres instruments.

Le père Cyprien, interrogé, ne croyait pas aux fées, ce qui fit grand peine au jeune Cassagnol, mais il était moins incrédule en ce qui touchait au trésor ou aux trésors du Grand-Puits.

— Mon garçon, dit-il, ne parlons pas des fées qui sont des créatures séduisantes imaginées par les païens ; mais il se peut très bien qu'au fond des cavernes souterraines il se cache des êtres diaboliques, tarasques, cocadrilles, guivres ou vampires, des gens dignes de foi l'affirment, sans toutefois les avoir vus… C'est possible. Nous connaissons l'histoire de l'horrible et dévorante Tarasque de Tarascon, que sainte Marthe alla courageusement capturer de ses mains dans son antre, là-bas sur le Rhône, et celle

de beaucoup d'autres monstres hideux vivant en des pays sauvages… Quant au trésor, il paraît qu'il existe réellement…

— Bon ! dit Cassagnol.

— Lorsque les Wisigoths dominaient dans tout le Languedoc, reprit le père Cyprien, ils avaient apporté dans leur puissante citadelle de Carcassonne, le trésor d'Alaric, précédemment gardé à Toulouse, c'est-à-dire toutes les richesses amassées dans leurs conquêtes, le produit du pillage de la grande ville de Rome et de tant d'autres cités fameuses, des monceaux d'or et d'objets précieux, orfèvreries païennes ou chrétiennes, statues et figures d'or et d'argent… Quelques siècles passèrent, puis arrivèrent en nos contrées, les Sarrasins, sectateurs de Mahom, qui mirent tout à sac. Les Wisigoths subjugués à leur tour et obligés d'abandonner le pays, pour ne pas laisser leurs richesses aux méchants Sarrazinois, jetèrent tout le trésor d'Alaric dans le Grand-Puits de la cité, puits insondable, dont on ne peut trouver le fond… Et le trésor y est encore !

— Ah ! fit Cassagnol joyeux.

— Il y est toujours. Bien des audacieux ont cherché à le repêcher, ce trésor d'Alaric, mais ils en ont été pour leurs peines : toujours, au moment où ils croyaient n'avoir plus qu'à allonger la main pour le saisir, quelque diablerie est survenue qui les a vilainement déconfits !

— C'est ennuyeux, dit Cassagnol faisant la grimace.

Donc, le soir de la visite du roi François à sa bonne ville, Cassagnol, fatigué de la mauvaise fortune, rappelle toutes ces his-

toires à sa femme Colombe et s'efforce de lui remettre au cœur l'espérance en des jours moins difficiles et moins maigres.

— Oui, oui, déride-toi, Colombe, ce trésor, il est pour toi, je veux te l'apporter… pas dans mon chapeau, bien sûr, il ne tiendrait pas, mais dans mes bras, ou dans les paniers de Belleàvoir, je ne sais pas comment… Je veux le jeter à tes pieds ! Le vois-tu, ce trésor, là, par terre, dans notre pauvre maison, répandu sur le sol ?… Les vois-tu, ces tas d'or, ces bijoux, ces joyaux,… et les enfants se roulant dedans !… Oui, je sais, bien des gens ont déjà cherché, mais des maladroits, ils ont mal cherché, ils n'ont pas su, ils n'ont pas osé descendre au fond, tout au fond du Grand-Puits…

— Et tu oserais, toi ? s'écria Colombe terrifiée.

— J'oserai ! fit Cassagnol en se cambrant sous les regards admiratifs de Colombe, oui, j'oserai, et je veux être, moins maladroit ou plus malin que les autres !… Il y a si longtemps que j'y pense… d'ailleurs nous sommes mieux placés que les autres, la maison de la tante Gironne est sur la place, tout près du Grand-Puits, — juste à six pas et demi, j'ai mesuré… Alors c'est de la maison de la tante que je veux partir pour arriver par en dessous au Grand-Puits…

— Mais tu sais bien que ma tante ne veut pas te laisser faire des trous dans son jardin ou dans son mur pour trouver les souterrains du Grand-Puits ! Elle n'a pas confiance, elle dit que tu feras après elle comme tu voudras, mais que, tant qu'elle y sera, tu ne donneras pas de coups de pioche chez elle… La pauvre femme aime la tranquillité, elle a peur des fées, et puis elle dit que la maison, vieille et point solide, peut lui tomber sur la tête…

— Il faudrait la convaincre qu'il n'y a aucun danger…

— Impossible, tu as déjà essayé… la dernière fois que tu as osé lui en parler, elle t'a mis à la porte tout simplement !

— Je sais bien !… Ta tante Gironne est avaricieuse et revêche… Tiens, ce soir, puisque chez nous les provisions étaient maigres, est-ce que nous n'aurions pas dû aller lui demander à souper ? quand on a des neveux comme nous, on les choie ! Nous n'avons pas osé y aller et nous avons soupé de musique, et d'oignons frits… C'est une avaricieuse, je te dis !… N'importe, j'irai tout de même lui demander de travailler pour le trésor, en prenant toutes précautions pour ne pas abîmer sa baraque, j'irai dès demain matin et je lui promettrai sa part, naturellement…

La tante Gironne.

04

Le Grand-Puits.

Le lendemain matin, Cassagnol n'alla pas chez la tante de Colombe, un peu de jardinage urgent le retint ; puis il passa chez M. le Sénéchal qui se montra généreux.

Carcassonne était encore tout remué par la visite du Roi à qui l'on devait donner la réjouissance de danses populaires devant le château et, bien entendu, Cassagnol et sa flûte étaient retenus, avec les autres musiciens de la ville.

Cassagnol appréhendait un peu d'affronter la tante Gironne qu'il prétendait d'humeur si difficile et si quinteuse ; il cherchait à se donner du courage en essayant de s'imaginer toutes les richesses et merveilles possibles du fameux trésor. L'esprit bien échauffé, le cœur résolu, il était enfin décidé à s'en aller frapper à la porte de la tante, lorsqu'en rentrant de chez M. le Sénéchal il apprit que l'on n'avait pas vu la pauvre tante de toute la journée de la veille, alors que tout Carcassonne était dehors pour acclamer le Roi et les beaux seigneurs à cheval.

Colombe aussitôt courut chez elle. Hélas ! la bonne femme était malade et ne bougeait point de son lit. C'était sérieux. Colombe s'installa pour la soigner.

Il ne pouvait être question de lui parler du Grand-Puits et du trésor d'Alaric. Cassagnol d'ailleurs avait assez à faire avec le jardinage, les huit enfants et Belleàvoir qui s'ennuyait. Il dut se partager entre les deux maisons et courir de l'une à l'autre, en ayant soin de n'égarer aucun des petits.

Moins d'une semaine après, malgré les soins de Colombe, debout jour et nuit près de la malade, tout était fini pour la pauvre vieille tante.

Maintenant la famille Cassagnol habite la maison de la place du Grand-Puits. Pendant quelque temps Cassagnol, très affairé, n'a plus songé au trésor, mais peu à peu il y revient.

C'est que tous les matins quand il ouvre sa fenêtre, son premier regard tombe forcément sur le puits mystérieux. Toute la journée il entend le grincement de la poulie, ou le bavardage des ménagères en train de tirer de l'eau. Forcément il ne peut s'empêcher de songer à ces richesses cachées dont il est maintenant le

si proche voisin. Quelle tentation ! Il est là, ce trésor, il le touche presque, il marche dessus peut-être, quelques coups de pioche à donner et il le tient ! Mais le bon endroit à fouiller, où est-il, le bon endroit ? Qui pourrait le dire ?

Et quand il s'en va tirer de l'eau pour ses arrosages ou pour les lessives de Colombe, comme il se penche sur la margelle, tout en sachant bien qu'il n'apercevra rien dans l'ombre vague, rien que ce noir profond et mystérieux, que tant de fois ses yeux ont cherché à percer. Comme il écoute aussi, dans l'espoir de saisir autre chose que de vagues clapotements, et d'entendre quelque murmure de voix lointaines, quelque chanson des fées ou des naïades gardiennes du trésor.

Une fois en se penchant un peu trop parce qu'il croyait distinguer des lueurs bleuâtres, un filet de lumière glissant le long des pierres jusqu'au fond, il faillit se laisser tomber et s'en aller rejoindre les fées, en se brisant la tête aux parois de la muraille. Il put heureusement s'accrocher à la corde et reprendre son équilibre, mais il prétendit avoir senti parfaitement des mains qui le saisissaient au collet et le tiraient par les cheveux.

— J'irai ! gronda-t-il en s'asseyant le cœur battant sur les marches du puits, j'irai les voir, ces fées méchantes, mais à mon aise et pas comme ça !

Il se mit résolument au travail, tirant des plans, examinant minutieusement toutes les pierres de la maison et le sol du jardin. La maison était petite, d'une maçonnerie ancienne et rude, établie sur d'antiques substructions ; le jardin par derrière n'était pas bien grand, il touchait à d'autres jardins, à d'autres vieilles

maisons, au-dessus desquelles se dressaient les hautes tours wisigothes de la plus vieille partie de l'enceinte.

Il y en avait une de ces tours wisigothes, la tour du Moulin, qui plongeait dans le jardin, et, percée de quelques brèches ouvertes comme des yeux, semblait, par-dessus le toit de Cassagnol, veiller sur le Grand-Puits et ses trésors. Cassagnol méditant et travaillant, sentait peser sur lui le regard soupçonneux de la vieille tour…

Le jardin se trouva bientôt criblé de trous profonds, au
Des mains le saisissaient au collet. détriment des quelques légumes qui s'efforçaient de pousser dans le sol pierreux. Cassagnol espérait rencontrer quelque souterrain se dirigeant vers le puits ; il descendait le plus possible dans chaque excavation et, ne trouvant rien que de vieilles pierres parfois et des restes de constructions, il s'en allait le cœur battant interroger un autre coin.

Ils existaient pourtant, ces souterrains, la tradition le garantissait, mais sans doute enfoncés plus profondément dans le sol, ou sur un autre point, venant d'une autre direction.

— Du courage, et piochons ! se disait Cassagnol allant d'un trou à l'autre sans se décourager, j'aurai le trésor !

Colombe, qui n'avait pas la même confiance, se lamentait. Ces trous mettaient le jardinet en bien triste état. Ils avaient abîmé, presque détruit les groseilliers de la tante Gironne, « en plein rapport, Antoine, en plein rapport ! »

Mais Cassagnol ne perdait pas son temps à gémir sur les groseilliers dont ses coups de pioche compromettaient l'existence.

D'autres inquiétudes le tracassaient. Voilà qu'un vilain individu, noir et barbu, inconnu à tous dans le quartier, était venu se loger juste en face de la maison Cassagnol, de l'autre côté du Grand-Puits.

Dès le premier jour, Cassagnol avait été mal impressionné et l'avait dit à Colombe. L'homme était de mine louche, ce vilain chafouin vous avait un œil mobile et rusé qui ne disait rien de bon. Et toujours en mouvement, cet œil, toujours revenant au Grand-Puits, tournant autour et paraissant vouloir percer les pierres.

Chaque fois que Cassagnol met le nez dehors, son regard se heurte à cet œil rusé du vilain chafouin, qui se voile ou se détourne, et l'homme regarde en l'air en affectant des airs indifférents qui ne trompent point le perspicace Antoine.

— Pas de doute ! dit Antoine à Colombe, guette l'individu,
Le vilain chafouin. tu le verras aller et venir sur la place, entre sa porte et le Grand-Puits, en ayant l'air de mesurer ses pas… Cet escroc cherche aussi le trésor, notre trésor !… Et tu sais, il n'est pas du pays, lui, personne ici ne le connaît… Il faut donc nous dépêcher pour ne pas lui laisser enlever le trésor à notre barbe !

Cassagnol n'a pas dormi de la nuit, il a médité longuement. Le jardin n'a rien donné et ne donnera rien décidément, il faut chercher le souterrain ailleurs, il faut fouiller sous la maison en partant de la cave, c'est la bonne méthode.

Cette cave d'ailleurs est profonde et biscornue, elle s'en fonce un peu de côté et se termine à des éboulements qui sont peut-être des remblais de caveaux. Que n'a-t-il commencé ses fouilles par là, sans nul doute il toucherait au but maintenant.

Au petit matin Cassagnol s'établit dans la cave et sonde les murs çà et là. De quel côté se diriger ? Le puits est-il par ici ou par là ?... Oui, par ici nous devons être sous la rue, en poussant une galerie dans cette direction, nous arriverons au puits, six pas et demi, ce n'est rien... Mais il faudra étançonner sérieusement la galerie.

— Tu sais que tu as tes salades à repiquer à l'autre jardin et que les haricots souffrent... Depuis quinze jours c'est une vraie sécheresse ! Il ne pleut pas, il ne pleut que dans le Nord, ils ont des inondations, eux, ils ont de la chance, ces gens du Nord ! Ici, nous devons remplacer saint Médard, lui crie M Cassagnol, et faire le travail nous-mêmes !

— J'irai, j'irai, répond Antoine, dès que j'aurai trouvé le fil. Et il fait des marques, des croix dans le mur de la cave, il donne des coups de pioche, des pierres tombent, une ouverture se dessine.

— Oui, mais c'est que l'ouvrage devient difficile, pense Cassagnol en se grattant la tête, c'est la partie délicate de l'entreprise, il faut se glisser sous la rue, et c'est lourd à porter, la rue, avec le pavé, les gens qui sont dessus, et tout... Misère de moi ! Cornes de tarasque ! il faudra faire la galerie très étroite et bien soutenir les terres... Ça sera dur ! Et puis il y a toujours autour de ce Grand-Puits des commères qui bavardent, avec leurs seaux et leurs paniers... Elles vont me donner bien du mal !

— Antoine ! tu tapes bien fort, Antoine !... cria encore Colombe d'en haut ; fais attention, tout de même !

Sous la tour du moulin. — Pas peur, ma Colombe ! répond Cassagnol, je tape en douceur, une ! deux ! là ! voilà encore une pierre enlevée... Mais, griffes du diable ! Il passe des voitures

quelquefois, là-haut… Je n'y pensais pas, cela devrait être défendu, c'est lourd, des charrettes, avec de gros chevaux… Il n'y-a pas à dire, il faut creuser là-dessous, pourtant !

— Dis donc, Antoine, tu ne vas pas faire tomber la maison sur nous ?

— Pas peur, ma Colombe !… oui, il faut de la douceur, beaucoup de douceur et pas de bruit, il ne faut pas inquiéter les fées, il faut qu'elles ne se doutent de rien, elles seraient capables de déménager le trésor, et j'en serais pour ma peine…

Cette perspective fit dresser les cheveux crépus de Cassagnol sur sa tête. Il frissonna et se mit à manier sa pioche avec une mesure et une délicatesse qui tranquillisèrent un peu Colombe.

05

Colombe le remplaçait au jardin.

Cassagnol passait tout son temps dans la cave ou plutôt dans sa mine. Il était peu dérangé ; un mariage lui prit une petite journée, puis il alla jouer de la flûte deux ou trois soirs à l'auberge de la Tête-Noire, très proche voisine, à l'angle de la place du Grand-Puits et de la rue Porte-Narbonnaise. Et ce fut tout.

Colombe le remplaçait au jardinage, c'est elle maintenant qui s'occupait des légumes, elle bêchait, elle plantait, elle arrosait. Les aînés des enfants l'aidaient, ils avaient comblé à grand'peine les trous faits dans le jardin. De temps en temps, elle ramassait choux et salades, les jetait dans un panier sur le dos de Belleà-

voir, plaçait en contrepoids, deux ou trois des petits dans un autre panier et s'en allait à la ville basse porter ses légumes.

— Je ne t'aide pas beaucoup au jardin, ma pauvre Colombe, gémissait Cassagnol, mais, tu le sais, je suis très pris par des occupations sérieuses… Il faut se dépêcher, Vois-tu, car l'autre, le vilain chafouin d'en face, il cligne toujours de l'œil devant le Grand-Puits, l'intrigant ! Je suis sûr qu'il travaille de son côté, il a un jardin au rempart, mais c'est pour faire semblant, je suis sûr qu'il trame quelque chose par ici…

Cassagnol au travail dans la cave.

— Tu me tourmentes, dit Colombe.

— Oui, il jette par ici son louche regard, puis il se frotte les mains, il doit avoir le mauvais œil… Je sens bien qu'il se moque de nous !

— Mais non, mais non…

— Je te dis que si ! Il faut nous dépêcher… Heureusement, j'ai fait un trou qui donne de la lumière dans cette cave, autrement je te ruinerais en chandelles… Ouf, j'ai bien chaud, Colombe !

— Tu te plains et tu es au frais, moi je travaille dans le jardin au grand soleil !

— Oui, mais je fais du travail dur, il en faut donner des coups de pioche ! J'aimerais bien une rasade de vin de Narbonne… ou d'ailleurs, pourvu qu'il soit frais !

— Plains-toi, tu es dans la cave !

— Une cave qui ne contient pas la plus petite tonne, pas même une pinte ou un gobelet de rouge ou de blanc, c'est misère et humiliation !... Ce serait à se pendre si je n'étais certain de tenir bientôt le trésor d'Alaric, et c'est alors que nous en aurons du vin de prince, des bonnes cuvées et de tous les bons crus, depuis la blanquette de Limoux, les puissantes coulées rouges de Béziers et Narbonne, jusqu'aux grands crus de Bordeaux...

— Tais-toi donc, Antoine, tu augmentes ta soif en parlant de ça, ce n'est pas raisonnable !

— Mais non, Colombe, je la berce et la trompe, ma soif, le gosier me cuit moins quand je lui fais passer et repasser comme ça tous les noms des bons vins que je connais... de nom..., tous à la régalade !... Picquepoult, Castelviel, Langlade, Armagnac, Pauillac, Cantemerle, Margaux, Montflanquin... Tiens, je savoure Montbazillac, Gaillac, Cahuzaguet, Frontignan, Mercurol, Vouvray, Muscadet et Suresnes... ça me grise !

— Tais-toi !... Tiens, moi, je remonte, j'ai laissé les petits sous les groseilliers, je ne suis pas tranquille...

— Je me tais, ça va mieux, je me sens le gosier moins sec, dans cette cave trop sèche ! mais je te le dis, dès que je tiendrai le trésor, et ça ne tardera pas, elle changera, cette cave, il y en aura des tonneaux !... Je serai capable de remplir le Grand-Puits, pour une fois seulement, mais jusqu'à déborder la margelle, d'un vin que tu choisiras toi-même, à ton goût, le plus cher que tu voudras, car tu penses bien que je ne regarderai pas à la dépense, j'aurai les moyens !... En attendant, travaillons, tiens, passe-moi ces planches et ces rondins... Quelle chance que ta tante ait pensé à

faire sa provision de bois pour l'hiver, ça m'arrange bien pour étançonner ma tranchée…

Cassagnol disparaissait jusqu'au cou dans un trou qui s'enfonçait sous la muraille, une galerie très étroite qu'il avait bien de la peine à consolider en avançant, avec des morceaux de bois et des planches.

Colombe se tourmentait fort et le conjurait de renoncer à son entreprise. Cela devenait dangereux, ces fouilles. Tant qu'il ne s'était agi que de creuser des trous en plein air dans le jardin, ce travail tout simple ne présentait guère de danger, Cassagnol ne risquait que son temps et ses peines ; il négligeait le jardinage c'est vrai, mais s'il bouleversait le jardin, par contre, dans les terres remuées les légumes n'en pousseraient que mieux. Tandis que maintenant qu'il fouillait sous la maison il devait braver des risques sérieux, de vrais dangers qui augmentaient en avançant vers le puits.

Colombe vivait dans les transes dès que Cassagnol se mettait à l'ouvrage ; elle passait sa vie à descendre dans la cave regarder dans le trou du pionnier, et à remonter surveiller les enfants, empêcher les batailles, séparer ceux qui se prenaient aux cheveux en se roulant dans l'herbe du jardin, pour redescendre encore du côté de la fouille, admonester son imprudent mari.

— Arrête un peu, Antoine, la maison craque, je te dis ! tu nous feras arriver du mal… Elle craque à chaque coup de pioche que tu donnes là-dessous ! Ce n'est pas la peine de posséder maintenant une belle maison si commode si tu t'arranges pour nous la faire tomber sur le dos… moi, je ne dors plus tranquille !

— Bah, je fais attention, la maison ne craint rien, je ne vais pas démolir notre héritage, j'étaie solidement, tu penses bien !

— Tu me fais passer des nuits blanches, ou plutôt noires de mauvais rêves ! Ainsi, cette nuit, quel cauchemar ! J'ai rêvé que les Wisigoths et les fées se fâchaient contre nous qui essayons d'enlever ce trésor qu'ils ont si bien caché… Et il venait des bêtes terribles et des hommes à grandes barbes et longues dents, des hommes furibonds qui me traînaient par les cheveux pour me jeter dans le Grand-Puits… Tu vois ça !… Patapouf ! je tombe, l'eau m'éclabousse, je tombe pendant cinquante jours et cinquante nuits… puis, je ne sais plus… Quand je me suis réveillée je continuais à tomber, tomber, en traversant une eau très froide, pleine de grenouilles cornues, de crapauds géants, de têtes de Wisigoths grinçant des dents et de fées roulant des yeux féroces… C'est mauvais signe, ce rêve !

Cassagnol au fond de sa mine éclata de rire.

— C'est bon signe, au contraire… De l'eau, tant d'eau que ça, c'est signe que nous brûlons… nous approchons du trésor !

— Le trésor, il est trop bien caché et gardé, je te dis !… Ah, ma pauvre tante Gironne avait bien raison quand elle refusait de te laisser toucher à sa maison !… Tu mettras ta maison par terre sans rien trouver… D'autres que toi ont déjà cherché, et des malins, tout le monde sait qu'ils n'ont réussi qu'à se faire casser les jambes ou la tête… Il leur est arrivé toutes sortes de mauvaises aventures et de guignons, c'est connu !

Au fond de son trou qu'il continuait à creuser doucement, le téméraire Cassagnol ricana de nouveau.

— Tu ris ! Veux-tu bien ne pas rire pour défier mes dames les fées, c'est malsain, si elles t'entendent, je te dis, elles vont se mettre en colère et gare, alors !… Mesdames les fées, il ne faut pas l'écouter et vous fâcher, Antoine est connu dans tout Carcassonne, c'est un garçon qui a un coup de soleil dans la cervelle, mais il n'est pas méchant…

Des hommes me traînaient par les cheveux.

06

Leçon de flûte.

Cassagnol continuait ses fouilles en dépit des plaintes et des objurgations de Colombe. Dès qu'il rentrait d'une course en ville, d'un petit travail à l'ancien jardin, il redescendait à la cave.

Malgré l'héritage, la gêne menaçait encore et Colombe avait fort à faire pour assurer, ou à peu près, à la famille les trois repas quotidiens, ainsi que la ration de luzerne pour Belleàvoir, dont on entendait les hihans modulés plus ou moins harmonieusement suivant l'appétit.

Belleàvoir semblait aussi désapprouver son maître, toujours caché dans le sous-sol ; bien sûr elle se chagrinait de ne plus le voir à son aise, de ne plus l'entendre rire et chanter avec les enfants, se lancer dans des conversations plaisantes auxquelles elle prenait part si volontiers.

Elle s'ennuyait, la pauvre, et restait à bâiller, la tête à la fenêtre de son logis, ou bien, si elle parvenait à tirer le loquet de la

porte, elle allait s'étendre sur l'herbe et converser avec les canards de M Cassagnol. Puis, comme les coin-coins un peu monotones ne l'intéressaient pas très long temps, elle se relevait pour courir mettre le nez au soupirail de la cave, d'où elle avait remarqué que sortait la voix de son maître, et, le nez enfoncé aussi loin que possible, elle poussait un rauque hihan d'appel.

Et lorsque par hasard Cassagnol remontait, elle marquait sa joie en se roulant sur le sol, ou par des gambades à travers le jardin en évitant soigneusement de nuire aux carrés de légumes.

Belleàvoir sortait aussi quelquefois de la maison quand les enfants laissaient imprudemment la porte ouverte, et s'en allait chercher des chardons dans les fossés du château où d'autres bêtes erraient, venues de chez les voisins, chèvres, oies ou cochons noirs. Une fois elle se hasarda jusque dans les lices et faillit être volée par une vieille gitane effrontée, qui, la voyant seule, la prit par le licou et voulut l'emmener.

Mais Belleàvoir ne se laissa point faire, elle regarda la vieille sous le nez, la jugea peu digne de confiance et commença à regimber ; la vieille gitane tira plus fort et ramassa une baguette pour corriger la récalcitrante.

Se considérant alors comme en état de légitime défense, Belleàvoir ne garda plus aucun ménagement. Elle se mit à danser autour de la vieille, à se dresser sur ses jambes de derrière en lui lançant celles de devant sur les épaules comme si elle voulait l'embrasser, sans se soucier des coups de baguette. Finalement l'affreuse gitane fut heureuse de lâcher licou et baguette et de se sauver aussi vite que possible, juste comme arrivait Colombe inquiète.

Cassagnol venait de donner une leçon de flûte aux aînés, il leur apprenait aussi à jouer des cymbales avec les genoux.

Dans les fossés du château.

Cela marchait, ils montraient de réelles dispositions pour la musique. Cependant Cassagnol ne s'en félicitait pas autant qu'il l'aurait dû.

— Bah, disait-il, est-ce qu'ils auront besoin de prendre ce métier, de s'en aller faire sauter les manants dans les villages, de courir les fêtes et les noces, ce qui est fatigant quelquefois ? Mais non, ils seront riches quand j'aurai mis la main sur le trésor, ce qui ne peut tarder maintenant. Je n'ai pas besoin de me tourmenter, ils seront de gros bourgeois, Luc et Hilarion, Blaise et Pierrot, des seigneurs peut-être, un peu de patience, cela ne peut manquer, si j'achète quelque domaine… Et Cadette et Fleurette, Cathounette et Doudou, de belles dames, tout en soie et velours, avec des collerettes, des plumes et des bijoux… Elles seront gentilles comme ça… Oui, certainement, avec tous les sacs d'or du trésor ce sera facile… Il y en aura même beaucoup trop et j'en laisserai, car il ne faut pas être trop gourmand et se montrer vilainement égoïste… J'en laisserai pour les autres, il se trouvera toujours quelque ingénieux garçon à qui ça pourra rendre service… Je prendrai une bonne part, de façon à pouvoir, nous tous, vivre à notre fantaisie et faire plaisir à l'occasion à de braves gens,… Colombe sera joliment contente, je ferai le calcul très largement, et je laisserai le reste !

Une vieille gitane la prit par le licou.

Il se frottait les mains sur le pas de sa porte en souriant à ces brillantes perspectives, lorsque Colombe revint, suivie de Belleàvoir qui ne pensait déjà plus à la vieille gitane.

Mais Colombe y pensait, elle avait vu la lutte soutenue par Belleàvoir, et revenait encore émue de la tentative de rapt, et indignée de l'effronterie de la voleuse, plus émue même que ne semblait le comporter l'événement.

Elle tapota la figure de Belleàvoir, l'embrassa presque et se laissa tomber sur une grosse pierre devant le logis de l'ânesse.

Cassagnol se tenait devant elle, intrigué.

— Eh bé ? Eh bé ? se contentait-il de dire, qu'est-ce donc que te voilà toute drôle ?

— Tu ne sais pas, dit enfin Colombe, on nous l'emmenait, on nous la volait notre pauvre Belleàvoir, et devine qui ? devine ?

— Comment, on nous la volait ? Qui ? Je ne peux pas savoir…

— Dame Carcas, je te dis ! Je l'ai bien reconnue, c'était elle ! Une vieille, tout à fait la figure qui est sculptée en pierre à la Porte Narbonnaise !

— Tu es folle !

— Dame Carcas, je te dis ! J'ai regardé en passant à la porte si la figure de pierre y était encore, elle y est toujours, mais ce n'est que le portrait… C'est l'autre, la vraie, qui a aussi quelque chose sans doute dans le Grand-Puits, c'est elle qui a voulu nous punir de chercher le trésor !

Dame Carcas c'est la vieille sarrasine qui jadis, paraît-il, défendit si longtemps Carcassonne contre les armées de Charlemagne. Le siège durait depuis des années, tous les assiégés étaient morts, il ne restait plus qu'elle, prétend la légende, et pendant sept années encore, toute seule dans l'imprenable forteresse, elle continua à défier les armées de l'Empereur à la barbe fleurie, à braver Roland, Olivier, l'archevêque Turpin et les autres pairs. Il fallut pour avoir raison de son obstination qu'une tour s'inclinât d'elle-même et fit sur le fossé comme un pont, qui permit l'entrée de la ville aux assiégeants.

L'incrédule Cassagnol croyait au trésor, mais l'histoire de cette dame Carcas lui semblait vraiment-un peu forte.

— Tranquillise-toi, dit-il à sa femme, on a voulu nous voler Belleàvoir, tu l'as rattrapée, c'est le principal, laisse dame Carcas, elle est innocente, et allons travailler !

Il redescendit donc dans la cave et reprit ses outils en sifflotant, pour se moquer des folles idées et des terreurs de Colombe. L'ouvrage avançait, d'après ses calculs il devait arriver bien près du puits ; il avait trouvé des amorces de voûtes, d'anciens éboulis, et il se heurtait à une maçonnerie plus résistante qu'il travaillait à percer avec la plus grande précaution.

Qu'allait-il trouver derrière ? Les fameux souterrains conduisant au loin dans la campagne, ou bien la cave au trésor ? On allait enfin le savoir !

Et, ayant bien dégagé le terrain, il s'efforçait de déchausser une grosse pierre qui lui donnait beaucoup de mal. Après deux heures d'efforts, c'est à peine si elle commençait à remuer. Peu à

peu cela venait pourtant. Le mortier des Romains ou des Wisigoths tenait bon, mais enfin on en aurait raison.

Encore un effort. Cassagnol souffla quelques minutes et coula ses mains dans les trous des deux côtés de la pierre. Allons, du nerf ! ouf ! la voilà tout de même, cette pierre !

Elle glissa peu à peu et une autre la suivit, laissant dans la maçonnerie un trou à passer les épaules. Cassagnol remuait difficilement dans son étroit boyau de murailles. Il eut quel que peine à pousser ses pierres derrière lui et à se faufiler vers le trou. Rampant sur les coudes, s'allongeant, il passa les épaules, puis enfin la tête, en fermant les yeux à cause de la poussière et un peu de l'émotion.

Il reçut un coup terrible
sur la tête. Il allongea le bras et ne rencontra que le vide devant lui. Il ouvrit un œil. Rien que du noir. Oh ! oh ! serait-ce enfin la cave au trésor ? Le cœur battant d'espoir, il ouvrit largement les deux yeux…

Au même instant il reçut un coup terrible sur la tête et poussa un grand cri en se rejetant en arrière.

— Par la tignasse de dame Carcas ! rugit Cassagnol qui remontait dans son excavation en se frottant vigoureusement le crâne, quel coup ! Ça m'a cogné dur !

— Qu'est-ce qu'il y a ? Qu'est-ce que c'est ? criait la pauvre Colombe épouvantée en descendant suivie de deux ou trois enfants dégringolant sur ses talons.

— Oh là là ! si ma mère ne m'avait pas donné une bonne épaisseur de cheveux, j'avais le crâne fêlé, fit Cassagnol, quelle tape !

— Qu'est-ce que je te disais ? C'est trop dangereux, gémit Colombe, tu vois bien, ils se vengent ! Mais qui est-ce ? Est-ce dame Carcas ? ou bien les Wisigoths ? ou bien les fées ?

— Frotte-moi plutôt, sur le sommet du crâne ?...

— Ici ? C'est là que tu as été touché, mon pauvre Antoine ?... Ça te fait très mal ?

— Frotte toujours !

— Il n'y a pas de sang...

— Je ne suis pas chauve, heureusement, mes cheveux ont amorti le coup...

— Mais qui est-ce qui a cogné ? Qu'est-ce que tu as vu ? Voyons, Antoine, raconte-moi !

— J'ai vu... j'ai vu... trente-six chandelles d'abord... Puis, un seau qui descendait et qui m'est tombé en plein sur la tête... Voilà, tout simplement, je suis arrivé à un trou, j'ai passé la tête pour voir si c'était enfin la cachette au trésor... Et c'était le Grand-Puits, j'ai reçu, pan, sur le crâne, ce seau qui descendait ! Et voilà, je n'ai pas pu m'empêcher de crier...

— Tu es bien sûr que c'est un seau ?

— Tout à fait certain, ce n'est que ça, et j'ai entendu des voix là-haut, les gens qui tiraient de l'eau...

— Alors maintenant, tu vas renoncer à ce trésor introuvable, j'espère ?

— Au contraire ! nous approchons, nous y touchons au trésor ! saisis-tu la chose ? Je suis au Grand-Puits, je n'ai plus qu'à tour-

ner autour pour arriver aux souterrains des Wisigoths… Viens regarder toi-même, passer la tête dans l'ouverture, tu te rendras compte…

— Non, non ! s'exclama Colombe, je n'ose…

— Tu peux bien te risquer un peu pourvoir…

— Non, non !

— Que tu es bête, ma Colombe ! oui, que tu es bête !… Mais c'est assez se disputer, je me fâcherais, j'aime mieux retourner au travail…

Et Cassagnol donna de violents coups de pioche qui firent tomber dans le puits avec un certain fracas une grosse pierre accompagnée d'une pluie de menues pierrailles.

07

— Si le trésor est gardé par quelque horrible Tarasque…

Le quartier du Grand-Puits fut très agité toute la journée. Il y eut grande animation parmi les ménagères réunies autour de la margelle, conciliabules, discussions bruyantes quand les avis se trouvaient partagés, ou causeries à voix basses, en hochant la tête, après lesquelles on s'en allait porter ses impressions et suppositions en des maisons amies où la nouvelle n'était peut-être point parvenue.

Il n'y avait pas à dire, il se passait quelque chose d'extraordinaire au fond du Grand-Puits. Le père Escoulou, ancien charcu-

tier, homme digne de foi, et les dames Barbicol et Saboulin, d'autres encore avaient entendu vers deux heures, juste comme venait de sonner une messe d'enterrement aux Pénitents-Gris, des cris épouvantables suivis d'un vacarme terrible tout au fond, dans le noir du Grand-Puits.

Ils en avaient tous reculé d'effroi ; le père Escoulou, qui justement tirait de l'eau, sentit très bien que le seau dansait au bout de la corde et que l'on tentait de le lui arracher. Comme c'est un gaillard courageux, il n'avait pas lâché la corde, mais c'est à grand'peine qu'il put remonter le seau vide.

Quand ils avaient osé revenir au puits et regarder par dessus la margelle, c'était un peu calmé, mais on entendait encore des rumeurs confuses, toutes sortes de bruits étranges, des clameurs et comme des voix furieuses qui se disputaient. Et pourtant le père Escoulou était, comme chacun sait, un peu dur d'oreille.

C'était donc vrai tout ce que l'on racontait du Grand-Puits hanté par les fées, les Wisigoths ou les Sarrasins. Il n'y avait plus à le mettre en doute et l'on pouvait bien s'inquiéter de ces choses singulières, qui présageaient peut-être des calamités pour la ville.

Tout le jour il y eut un défilé de gens sur la place, les uns regardant de loin un peu craintivement, d'autres, plus hardis, écoutant près du puits, se risquant même à regarder par dessus la margelle.

On n'entendait plus ni cris ni disputes. Fées ou Wisigoths, les esprits du fond restaient calmes ; cependant, parfois, des coups sourds retentissaient que des échos prolongeaient doucement dans les entrailles du sol.

Parmi les curieux il se trouvait aussi des incrédules, des gens qui pour faire les esprits forts haussaient les épaules et traitaient la légende des fées du Grand-Puits en simple conte de nourrice. Le cabaretier de la Tête-Noire, sur la place même, était de ceux-là, et il avait eu l'audace de venir tirer une demi-douzaine de seaux d'eau en ricanant et en interpellant les esprits du fond.

Ceux-ci n'ayant pas daigné répondre, le cabaretier s'en était allé très fier, avec des airs vainqueurs. Mais sur le tard dans l'après-midi, comme des curieux venus des autres quartiers ou montés de la ville basse, après avoir stationné devant le puits, s'en venaient, pris de soif, s'attabler devant les brocs de la Tête-Noire, sous l'enseigne où se voyait une horrifique tête de sarrasin barbu, crépu, roulant des yeux féroces, le cabaretier changea d'attitude. Il cessa de nier, retourna au Puits et revint servir des flacons à ses clients en hochant la tête d'un air de mystère.

— On ne sait pas, déclara-t-il avec une affectation de dis crétion, il y a bien du louche là-dessous, il faudra voir… attendons et surveillons !

Àdemi-mot, avec des réticences feintes, il en vint à laisser entendre que c'était la fameuse dame Carcas, la vieille sarrasine, qui revenait dans le puits hanté, et qui menait tout ce vacarme, après s'être tenue tranquille pendant des centaines d'années. La raison de ce réveil de la terrible dame, cela, on ne le pouvait dire, mais on finirait bien par savoir…

En attendant les curieux affluaient à la Tête-Noire et s'efforçaient de tirer des éclaircissements du tavernier, lequel finissait par se laisser arracher des détails de plus en plus circonstanciés sur les apparitions entrevues, sur le tapage infernal entendu par

tous les voisins, sur toutes les choses extraordinaires qui semblaient se passer au fond du Grand-Puits…

Colombe à la fin s'émut et sortit sur la place, elle alla au Grand-Puits, écouta comme les autres, avec une attention plus anxieuse que les autres.

— Si c'était vrai, pourtant ? pensait-elle, si c'était vrai, tout ça ? nous risquons bien plus que tout le monde, nous ! Oh ! cet Antoine, qu'il a de l'audace, mon Dieu, qu'il a de l'audace !

Les curieux affluaient à la Tête-Noire.

L'audacieux Cassagnol la reçut mal quand elle revint lui faire part de ses inquiétudes, il se moqua d'elle et, à son tour, il sortit. Sur la place il se mêla aux groupes en haussant les épaules, il s'esclaffa aux racontars des commères, aux histoires de bruits suspects entendus au fond du puits.

Il se mit à cheval sur la margelle, se pendità la corde, fit mine d'écouter longuement.

— Écoutez vous-mêmes, voyons, on n'entend rien de rien dans ce puits, pas même la respiration d'une mouche ou d'une grenouille. Écoutez ! Écoutez !… Il est bien tranquille, le bon vieux Grand-Puits ! Par la tignasse de dame Carcas, vous me faites rire avec vos histoires de revenants !… Laissez-la dormir, cette brave dame Carcas, elle n'a rien à faire ici maintenant ! moi, je m'en vais arroser mes légumes…

Le lendemain au petit jour, Cassagnol descendit reprendre son travail de mine.

— C'est bien simple maintenant, dit-il à sa femme, je touche le puits, je n'ai plus qu'à tourner autour de la maçonnerie pour arriver au souterrain du trésor, mais il faut nous dépêcher, car le vilain individu d'en face, ce chafouin qui ne me dit rien qui vaille, n'est même pas venu écouter dans le puits avec les autres, il se contente de regarder et il rit dans sa barbe, en homme qui en sait plus long qu'il ne veut dire… Cornes de tarasque ! je suis certain qu'il cherche aussi, comme nous…

— Mais ce souterrain, à quelle hauteur se trouve-t-il ? objecta timidement Colombe.

— Nous verrons bien.

— Admettons que tu le trouves, mais si tu y arrives par en haut, tu crèves la voûte et tu tombes dans le vide… peut-être dans le Grand-Puits que l'on dit si profond…

— Oui, dit Cassagnol en riant, et je pourrais tomber pendant six mois sans toucher le fond… Mais ne te fais pas de tourment, je n'irai pas jusque-là, songe donc, je tomberai sur des tas d'or, sur toutes les économies de dame Carcas ou d'Alaric…

— Ou des fées !… Et s'ils sont là pour te recevoir, les Wisigoths, ou bien les fées, ou bien la vieille sarrasine Carcas ? Si le trésor est gardé par quelque horrible tarasque, par quelque effroyable monstre tout en cornes, en griffes et en dents pointues ? Qu'est-ce que tu feras, mon pauvre Antoine ?
Il se passait quelque chose d'extraordinaire
au fond du Grand-Puits.

— Mais non, mais non, tu as toujours peur, il n'y aura personne, et si par hasard il se trouve quelqu'un, je serai poli…

— Oui, tu diras que tu passais là par hasard.

— Ou bien que je cherche un seau que j'ai laissé tomber dans le puits…

— Ah, tu en as de l'effronterie ! fît la pauvre Colombe découragée, qui cessa ses objections et remonta au jardin mettre un peu d'ordre dans les ébats des enfants.

Cassagnol travailla toute la journée, car il rencontrait d'épaisses maçonneries, des pierres liées avec un ciment digne des Romains, ou bien un sol friable, du remblai de galerie effondrée vraiment décourageant.

Cela dura quelques jours, puis il lui fallut s'arrêter pour s'en aller tout au bout de la ville faire danser une noce.

Il soufflait ses airs les plus sautillants dans sa flûte en pensant à tout autre chose qu'à entraîner les gens de la noce en gracieuses gambades.

— Tu tu tu ! ah, pendant que je suis ici à faire sauter ces rustres qui ne vont guère en mesure… Tu tu tu… que fait-il, l'autre, le vilain chafouin ? Il cherche de son côté… Tu tu tu… Pourvu qu'il ne me vole pas mon trésor, ce trésor qui m'a déjà valu tourments et tracas sans nombre… Et j'en ai jusqu'à minuit au moins… Et demain matin, si je ne dors pas jusqu'à dix heures pour me rattraper, je serai tout mal en train… Tu tu tu… Allons, bon ! qu'est-ce qu'il y a ? Voici la danse qui s'arrête… Je pars sur un autre air, j'ai des distractions… où en étions-nous donc ?

— Eh, Cassagnol ! Aujourd'hui vous me semblez tout drôle, dit le père de la mariée.

— Mais non, mais non, ce n'est rien, c'est l'esprit qui m'a fourché en pensant à faire un gentil compliment à madame la mariée !

— Un bon coup de vin blanc, Cassagnol, pour vous tenir en haleine…

Tu tu tu… la flûte rattrapa l'air et la danse reprit, mais Cassagnol parvenait difficilement, malgré toute sa volonté, à chasser les craintes qui l'assaillaient. Il lui advint encore quelques distractions gênantes pour les danseurs, et même ce ne fut pas sans anicroches diverses qu'il parvint à repêcher dans sa mémoire embrouillée le compliment en vers qu'il avait coutume de dire aux noces, avec quelques variantes de circonstance, pour célébrer les grâces infinies de la mariée, la belle mine du marié, et tous les mérites des papas, des mamans, des oncles, des tantes, des cousins, des cousines et de toute l'assemblée.

Il était bien tard quand il put rentrer chez lui. La place du Grand-Puits parut bien sombre à Cassagnol. Les maisons dormaient d'un air renfrogné. De gros nuages bousculés par une bourrasque du Sud passaient sur la lune et ne laissaient que par intermittences glisser sa lumière. De menaçantes silhouettes de tours apparaissaient alors, qui semblaient remuer et changer de place entre elles, des combles pointus accrochaient les nuées avec leurs girouettes puis s'effaçaient soudain comme s'ils s'écroulaient dans le noir. La lune semblait jouer à cache-cache, elle disparaissait tout à coup avalée par quelque féroce monstre noir qui remplissait tout le ciel et se remontrait ensuite, regardant moqueuse à travers quelque trou.

Belleàvoir en conversation.

Cassagnol monta au Grand-Puits et tendit l'oreille avec inquiétude. À chaque grand souffle de vent qui passait en secouant les volets des maisons et les arbres, en grinçant sous les tuiles, de longs murmures roulaient dans les profondeurs du puits, s'achevant en râles et gémissements. Cassagnol savait bien que c'était la bourrasque qui produisait tous ces bruits, néanmoins il rentra mal impressionné dans sa maison où la timide Colombe l'attendait sans pouvoir dormir. Craignant dans sa solitude quelque mauvais tour de la terrible dame Carcas, elle avait eu bien envie de faire monter l'ânesse Belleàvoir, pour être une personne de plus, comme elle disait, si Cassagnol tardait à rentrer.

L'Enseigne.

08

— Regardez sa mine de mauvaise humeur !

— Oh, ce Cassagnol, un garçon qui était autrefois si gentil, le joyeux troubadour, comme on l'appelait !... Il se dérange vraiment...

— Oui, autrefois toujours épanoui, faisant rire tout le monde avec ses drôleries, même la tante Gironne qui pourtant était bien revêche...

— Et aujourd'hui, regardez sa mine de mauvaise humeur, il passe en vous jetant des coups d'œil en dessous...

— Et voyez-le, il a des écorchures dans la figure, des déchirures à sa vêture, et de la poussière dans les cheveux... Il doit

traîner dans les tavernes et se disputer avec des malandrins comme lui ! Et sa femme Colombe, si gentille ménagère, qui se donne beaucoup de peine avec ses huit enfants, remarquez-vous son air préoccupé ?... Elle ne doit pas être heureuse, la pauvre, ça se devine !

— Cet Antoine doit la battre, il est bien changé !

Ce sont des commères qui devisent devant leurs seaux et leurs brocs, près du Grand-Puits, et qui se disent tout bas ces choses en regardant passer Cassagnol, rentrant chez lui derrière Belleàvoir avec laquelle il a été porter un chargement de choux et de salades à une revendeuse de la ville basse.

En effet Cassagnol ne semble pas très guilleret, il enfonce la tête dans ses épaules comme pour cacher un visage tout écorché d'un côté jusqu'au bout du nez. Il a aussi des écorchures sur les mains et ses chausses montrent aux genoux des raccommodages de raccommodages.

Sans un regard vers les voisines il a ouvert sa porte et poussé Belleàvoir dans le jardin en refermant tout de suite.

Blaise et Fleurette se jettent sur leur père, Cathounette, Luc et Hilarion s'accrochent à l'âne et l'escaladent pour gagner les paniers. Les trois autres sont occupés avec les canards, le plus petit, à plat ventre au milieu d'une couvée de canetons, a l'air de vouloir leur disputer leur pâtée. Cassagnol se réveille et rit un peu ; avant de conduire Belleàvoir à son appentis il lui fait faire quelques tours de jardin avec cinq ou six enfants sur le dos.

C'est jour de lessive pour Colombe, aussi est-elle très affairée. Cassagnol avant de se remettre au travail donne une leçon de

flûte aux aînés.

— C'est un talent dont ils n'auront pas besoin pour vivre, dit-il à sa femme, puisque nous serons riches, mais çà ne fait rien, ils seront bien aises plus tard de pouvoir se donner la réjouissance d'une honnête musique…

Colombe secoue la tête.

— Nous serons riches, dit-elle, en attendant, tu te fatigues et tu manques à tout instant de te casser les
— Hé ! fit Colombe, un rat. jambes ou les bras, quand ce n'est pas la tête, à chercher le trésor dans ce trou, et tu finiras par nous faire tomber la maison sur le dos !… Tu es couvert de bleus, mon pauvre Antoine, et regarde ta figure… Et tu ne sais pas, j'ai honte, j'ai peur que les gens ils ne pensent que c'est moi qui te griffe comme ça !

— Bah ! laisse penser les gens… Moi, je descends dans la cave, je suis maintenant dans la bonne direction, je fais des sondages et je crois bien que nous aurons du nouveau avant peu de temps…

Cassagnol dégringola dans sa cave reprendre le travail. Il n'en bougea plus et Colombe dut l'appeler plusieurs fois
Cassagnol sasit un balai. pour souper. Quand il reparut tout gris de poussière, il s'en fut d'abord se débarbouiller, Colombe faisait manger la soupe aux petits, l'appétit ne manquait à personne, les autres attaquaient vivement leurs assiettes.

— Hé ! fit tout à coup Colombe la cuiller en l'air, un rat ! En voilà un qui a de l'audace !

Toute la tablée s'émut, un gros rat courait dans la chambre et grimpait partout, poussant l'effronterie jusqu'à tenter de fourrer ses moustaches dans un plat d'oignons mijotant sur le fourneau.

Colombe y courut promptement, le rat sauta à terre et fila sous la table, les petits effarés levaient les jambes en poussant des cris de terreur.
Colombe distribuait des coups
de pied.

— Il est parti, dit Colombe à Cassagnol qui venait se mettre à table, mais d'où vient-il celui-là ? Je savais que nous avions des souris, mais pas de rats…

— Il nous faudrait un chat, dit Cassagnol, il n'y a pas de bonne maison sans chat.

— Oh, le voilà encore ! s'écrièrent les enfants d'une seule voix, mais en montrant chacun un endroit différent.

— Le gueux de rat ! dit Cassagnol, je te vais le recevoir !

— Non, pas un rat, ils sont quatre ! s'écria Colombe, non, six… non, huit, neuf… Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Ah ! ah ! fit Cassagnol déposant sa cuiller, moi qui commençais ma soupe…, je n'aime pas qu'on me dérange, je te vais les massacrer !

Ce n'était plus un rat tout seul, ils étaient une vingtaine, de toute taille, qui galopaient partout, se fourraient sous les meubles ou se lançaient à l'escalade de la table et du fourneau.

Cassagnol saisit un balai qui se trouvait là heureusement et engagea le combat. Plusieurs assaillants mordirent la poussière,

les enfants affolés criaient montés sur les chaises pour éviter les rats et Colombe, non moins émue, prenait les petits dans ses bras et distribuait des coups de pied au hasard tout autour d'elle.

— Là, c'est fini, taisez-vous donc, cria Cassagnol, ils sont écrabouillés ou partis ! Nous verrons tout à l'heure d'où viennent ces sales bêtes, mangez tranquillement votre soupe…

Belleàvoir attaquée.

Mais Colombe, ayant remis les petits à table, était partie dans le jardin ; on l'entendit pousser des clameurs désespérées.

— Encore ! fit Cassagnol abandonnant son assiette pour reprendre son manche à balai, j'y vais, gare dessous !

Mais il fit malgré lui un bond en arrière, une douzaine de rats lui passèrent dans les jambes, et de nouveau se bousculèrent épouvantés. Cassagnol hésita. Devait-il courir dans le jardin ou rentrer dans la maison ? C'est qu'il y avait des deux côtés des rats en bande se suivant à la queue leu-leu, ici sautant les uns par-dessus les autres dans les plates-bandes, là tournant entre les pieds de la table, grimpant sur les meubles, sur le fourneau où seule la peur du feu les empêchait de goûter au savoureux plat d'oignons si agréablement odorant.

Et quels rats ! Énormes, hirsutes, moustachus immodérément, des rats bien râblés, alertes, effrontés ; il y en avait des jeunes et des vieux, des ancêtres vénérables au poil grisonnant, de solides gaillards replets et tassés marchant en tête des colonnes, et des jeunes pleins d'ardeur, de taille svelte et de mine fûtée, s'égaillant en éclaireurs.

— Arrive, Antoine, arrive ! criait toujours Colombe.

— Eh, j'ai affaire aussi de mon côté, patiente un peu ! Il était fort occupé, le brave Cassagnol, car deux ou trois des éclaireurs venaient de lui grimper aux mollets jusque sur le dos. Il ne pouvait se servir de son gourdin contre ceux-ci, mais il avait des mains et il pourchassait les bandits sans se soucier des coups de dents.

— Vilaines bêtes, je suis chatouilleux, vous allez me payer ça !

Deux des rats furent saisis comme ils essayaient de se fourrer dans son cou et vivement étranglés, un troisième s'échappa. Cassagnol pouvait voler au secours de Colombe.

— Brigands de rats ! criait-il, d'où vient cette vermine ? Attention, Colombe, ça mord, ces canailles de rats !

— Antoine, ils vont manger nos enfants, dit Colombe qui se débattait de son côté, c'est encore un tour de dame Carcas ! Tout ça c'est par ta faute, Antoine, par ta faute !… C'est pour défendre le trésor, dame Carcas ne veut pas qu'on y touche…

— Tu es folle, par la tignasse de dame Carcas, je te l'ai déjà dit, tu es folle !… Regarde comme je cogne sur cette vermine… Tiens, en voilà trois de massacrés d'un seul coup de bâton…

— Ce ne sont pas de vrais rats, j'en suis sûre…

— Qu'est-ce que c'est, alors ? Des puces ?

— Ce sont, je te le dis, ce sont les âmes des Wisigoths qui viennent défendre le trésor !

En ce moment on entendit la voix de Belleàvoir qui poussait des hihans étranglés, et ces hihans de détresse s'accompagnaient d'un vacarme de coups de pied dans les planches.

— Tu vois, elle aussi, les Wisigoths lui tombent dessus.

— J'y cours !

Mais la porte de l'appentis s'ouvrit et la brave Belleàvoir sortit en gambadant, levant la tête pour lancer fièrement un hihan de triomphe.

— Oui, les âmes des Wisigoths ! Il ne faut pas toucher au trésor, répétait Colombe qui ayant réuni les enfants en tas se tenait devant eux et jetait des pierres aux rats qui venaient encore tourner de son côté.

— Bon, je sais ce que c'est, dit Cassagnol qui venait d'assommer un gros rat plus audacieux que les autres et le soulevait par la queue pour le montrer à Colombe, regarde celui-ci, je le connais, ce vieux moustachu, il vient des étables du voisin qui élève des porcs dans les fossés du château… Je l'ai vu assez souvent rôder par là le soir… Tiens, regarde, tu dois le connaître aussi…

Il jeta sa victime du côté de Colombe qui poussa des cris d'horreur.

— Tranquillise-toi, je sais d'où ils viennent, tes Wisigoths…. C'est ma faute, c'est vrai, j'ai appuyé trop sur la gauche, dans mon trou, et je m'en vais vers les fossés du château, c'est comme ça que je suis arrivé aux étables du voisin, et tous ces rats ont passé par le trou… Le trésor n'est pas par là, je vais tout de suite aller boucher ça…

— Ne t'en vas pas ! ne t'en vas pas ! s'écria Colombe, tiens, écoute les canards, tes rats les assassinent !

Cassagnol reprit le gourdin qu'il avait déjà jeté et courut
Deux ou trois rats venaient
de lui monter sur le dos. derrière l'appentis de Belleàvoir. Colombe élevait là de beaux canards et une couvée de canetons, commencement d'une basse-cour qu'elle voyait déjà en rêve florissante et débordante.

On entendait des coins-coins enroués et des battements d'ailes ; les rats pourchassés et massacrés d'un côté avaient filé par là. Hélas, ils avaient déjà fait du ravage lorsque survint Cassagnol. Les fâches, fuyant les grands coups de bec des canards adultes, s'étaient attaqués aux innocents canetons qui se débattaient en vain, et déjà trois ou quatre gisaient étranglés sur le sol.

Cassagnol ne put que les venger en exterminant leurs assassins, à furieux coups de gourdin accompagnés de violentes malédictions, mais hélas, cela ne pouvait les ressusciter et il fut obligé de laisser voir à Colombe les cadavres des infortunés canetons.

— C'est ma faute, dit-il piteusement, je le reconnais, j'ai fait la bêtise d'appuyer trop à gauche…

Cathounette et Fleurette pleuraient, prises d'un vrai désespoir, Colombe aussi gémissait.

— Ils venaient si bien, ils étaient si gentils ! Nous sommes ruinés !… Ne retourne pas au trésor, tu nous portes malheur, après les rats ce sera autre chose de pire ! Je te dis que les Wisigoths le défendront, leur trésor, ne cherche plus !

— Au contraire, maintenant que je sais que je me suis trompé de chemin, je vais piquer sur la droite et je ne peux plus manquer de le rencontrer… Maintenant, c'est comme si nous le tenions !

09

Invasion de rats.

Les fouilles dans la cave.

Cassagnol avait occis beaucoup de rats et mis en fuite les légions sorties des étables de l'éleveur de porcs, mais il était resté quelques obstinés. Les trous ne manquaient pas pour leur offrir des asiles confortables et sûrs, et l'on s'apercevait de leur présence à leurs déprédations.

Cassagnol fabriqua des ratières et en prit quotidiennement deux ou trois.

— Crois-tu, disait-il, en montrant son gibier à Colombe pour dissiper ses terreurs, crois-tu que si c'était des âmes de Wisigoths comme tu le prétends, elles se laisseraient prendre à nos ratières ? Ce sont de simples rats, ils sont gênants, mais nous finirons par nous en débarrasser..... Et puis, ça n'a pas d'importance si nous sommes riches demain, avec le trésor, riches comme les plus riches seigneurs, des ducs et des princes !

— En attendant ils mangent l'avoine de Belleàvoir et
Cassagnol rapetassait un soulier
d'enfant. l'empêchent de dormir tranquille... Et ils ont encore failli étrangler un de nos derniers pauvres petits canetons ! gémit Colombe.

— Nous n'en avons plus pour longtemps à être persécutés par ces vilaines bêtes, car aussitôt riches je fais démolir la maison, ou plutôt j'en achète une autre plus belle et plus grande… Si j'avais le temps je commencerais à chercher cette maison, mais tu devrais, quand tu sors, regarder un peu si tu aperçois quelque chose de bien, en belle exposition, assez vaste pour nous… Car moi je veux mes aises et de la vue !…

— Ce n'est pas pressé.

— Moi, je n'ai pas le temps de m'en occuper, je te dis, j'ai toujours un tas de petits travaux urgents qui m'empêchent de travailler au principal, la poursuite de notre trésor…

Et Cassagnol tira l'aiguille en gémissant plus fort que Colombe.

Assis à l'ombre, près de la cabane à Belleàvoir, il était en train de rapetasser un soulier d'enfant qui bâillait fortement du bec et n'avait plus guère de semelle. Près de lui il s'en trouvait une quinzaine d'autres en aussi piteux état, qui attendaient leur tour.

Dans le jardin, garçons et filles se roulaient sur l'herbe ou couraient pieds nus, ce qui ne paraissait pas nuire à leurs ébats, à en juger par les cris de joie mélangés de disputes et de pleurs auxquels de temps en temps répondait la voix musicale de Belleàvoir.

— Tu vois, dit mélancoliquement Antoine, j'ai du travail de savetier, et le trésor m'attend pendant ce temps-là… Ce que ça use, ces diables rouges d'enfants ! J'y suis toujours, après leurs souliers… Et il y a les miens qui commencent à me laisser sentir les cailloux du chemin…

— Et les miens ! dit Colombe, j'ai failli perdre une semelle hier, je l'ai rattachée, mais ce n'est guère solide…

— Et le trésor qui me réclame et que je délaisse pendant ce temps-là… Je me ronge d'impatience… Écoute, Colombe, je travaille aux souliers jusqu'à midi, et ensuite je descends au travail sérieux, plus sérieux aujourd'hui que tu ne crois ! Je ne voulais pas te le dire avant la réussite complète, mais aujourd'hui peut-être, aujourd'hui même, je l'espère et je le crois, il y aura du nouveau, nous le tiendrons, ce trésor !… Descends avec moi, je t'expliquerai sur place…

— Non, non, fit Colombe, j'aime mieux attendre…

— Tu n'as pas confiance, ça me peine !

— Si, si, j'ai confiance, mais….

— Je sais, tu crains toujours quelque chose, quelque mauvaise aventure comme avec les scélérats de rats !… Mais depuis les rats j'ai beaucoup travaillé, j'ai compris mon erreur de direction et j'ai obliqué de l'autre côté… Ça marche très bien depuis ce temps, pas d'accrocs, pas d'éboulements ; je n'ai plus failli me casser la tête dix fois par jour, comme auparavant, plus d'écorchures, même, un vrai travail de jeune fille !… Je serais déjà au but si le temps ne m'avait manqué, si je n'étais pris par toutes sortes de choses… Et puis, tiens, tout bien réfléchi, je vais y aller tout de suite… Tu comprends, si je reste à rafistoler mes souliers, avec toutes ces barriques d'or qui me trottent dans la tête, je sabote mes savates, tandis que si je tombe tout de suite sur le trésor, c'est fini, je n'ai plus besoin de faire le savetier !… j'y vais !

— Oh, Antoine !

Colombe essaya de protester, mais déjà Antoine avait jeté le soulier qu'il était en train de restaurer et prenait le chemin de la cave.

La tante de Colombe ne l'aurait pas reconnue, cette cave étroite où elle rangeait ses provisions et remisait ses fagots pour l'hiver. Cassagnol l'avait considérablement agrandie, il l'avait creusée, élargie, éclairée par des soupiraux ; il avait trouvé des arceaux en vieilles maçonneries et déblayé d'autres caveaux qui se rattachaient au premier. Des trous forés çà et là remontaient au jardin ou même dans la cuisine dont une partie du carrelage était tombée.

Ces travaux donnaient un aspect pittoresque à la cave, certes, mais ils justifiaient parfaitement les appréhensions de la tante, ainsi que les craintes actuelles de Colombe, qui ne dormait plus que d'un œil et d'une oreille, si l'on peut dire, s'attendant toujours à descendre inopinément dans la cave avec son lit.

L'autre nuit Hilarion qui dormait sur la huche, était, par suite d'un faux mouvement, tombé de son lit avec fracas en entraînant quelques casseroles. Colombe sursautant avait bien cru que l'heure de la descente de toute la maison dans la cave était arrivée. Et l'insouciant Cassagnol ne s'était même pas réveillé !

Enfin, cela devait finir bien vite puisque Cassagnol était convaincu de toucher au but.

Cassagnol travaillait en chantonnant pour se donner du cœur à l'ouvrage. Il était gai. La certitude de n'avoir plus qu'à étendre la main pour saisir le trésor après un dernier coup de collier, lui mettait l'âme en joie et lui donnait du muscle. Aujourd'hui il en fallait. Après des terres friables où la pioche entrait sans difficul-

té, il venait de rencontrer une maçonnerie régulière qui ne se laissait pas entamer facilement.

Sans nul doute ce devait être quelque voûte wisigothe. C'était un souterrain très vieux et d'apparence très solide. Les Wisigoths ne se seraient pas amusés à construire ces voûtes sans raisons sérieuses. Derrière ces pierres, c'était évidemment la cachette, ou le chemin de la cachette, du merveilleux trésor tant cherché !

Cassagnol besognait avec courage. Il creusait. Il cherchait à disloquer la muraille. Déjà une pierre remuait, celle-ci enlevée, les autres viendraient plus facilement. Il était haletant, il avait chaud, il avait soif… Encore un effort ! ouf !…

Après s'être épongé le front, il enfonça le fer sous la pierre et pesa de tout son poids. Elle remuait ! Enfin, on allait voir ! Les mains écorchées, il dégageait la pierre, elle venait peu à peu… Une dernière pesée avec le pic et la pierre sauta….

Un trou profond et noir. Cassagnol enfonce son outil qui rencontre tout à coup de la résistance, une résistance particulière, quelque chose qui remue. Bruit étrange sous la pioche. Cela sonne comme du métal ! La pioche tâtonne. Sur la gauche comme sur la droite, même bruit…

Sans prendre le temps de respirer, Cassagnol, la tête en feu, élargit son trou, il réussit à enlever une autre pierre, il va pouvoir passer le bras….

— Colombe ! Colombe ! crie-t-il d'une voix changée, descends vite ! Je le tiens… nous le tenons ! Ferme la porte de la maison et descends… Attends, descends avec un panier !…

Colombe entendit l'appel, mais, en femme prudente, elle commença par regarder s'il ne débouchait pas de la cave une nouvelle invasion de rats. Comme rien d'inquiétant ne paraissait, elle consentit à descendre après avoir recommandé aux enfants de ne pas bouger.

— Viens vite, Colombe, dit Cassagnol d'une voix étouffée, chut ! silence ! Parlons bas, tout bas !... Nous y sommes, cette fois, je tiens le trésor, j'y touche avec mon pic, écoute !

Il poussa le pic dans l'ouverture et frappa plusieurs fois violemment.

— Entends-tu comme ça tinte ?

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Des tas d'or, sans doute, écoute, et plus loin des sacs d'écus !...

— Et les fées ? les Wisigoths ? Personne n'a bougé ?... Ne fais pas tant de bruit surtout, pour ne pas les réveiller...

— Colombe, as-tu le panier ? Donne-le moi... Bien ! maintenant fais-moi un peu de place, je vais passer le bras et ramasser, un peu de ce qu'il y a là derrière...

Cassagnol s'allongea sur ses déblais, essaya de passer la tête par la brèche qu'il avait faite, mais les épaules touchèrent, et il ne put qu'allonger le bras le plus loin possible en regrettant pour la première fois de sa vie d'être fortement bâti.

— Oh ! oh ! fit-il.

— Eh bien ? demanda Colombe entendant un cliquetis qui lui parut métallique.

— Oh ! oh ! c'est humide là-dedans…

— Le puits, dit Colombe.

— Nous allons voir… En voilà toujours une poignée, prends le panier.

— Mais c'est pas des écus… c'est des éclats de verre. oui, du verre brisé…

— Allons donc… Attends, je tâtonne… Je tiens. Ah, un flacon, deux flacons, trois flacons !… Voyons toujours…

— Tiens, un flacon… deux flacons.

quatre, cinq, six… mon bras ne va pas plus loin… qu'est-ce que c'est que ça ? Et cette poussière… de vieux flacons poussiéreux… Alors, l'humidité, ça viendrait de bouteilles que j'aurais brisées avec mon pic ?… Il faut que j'élargisse le trou, mais ce travail m'a bien altéré, j'ai des siècles de poussière dans le gosier, je vais le rincer avec une bonne lampée, avant de continuer…

Colombe ahurie regardait les flacons et cherchait à comprendre.
— Ce vin est mirifique. Aucune explication ne lui venait. Étrange ! étrange ! ce Grand-Puits qui contenait des flacons de vieux vin.

— Ça te fera mal, Antoine, ne bois pas ! s'écria-t-elle enfin, du vin des fées, ça doit être du vin diabolique…

— Du bon, du très bon, au contraire, et je me sens tout ragaillardi… dit Antoine faisant claquer sa langue ; passe une autre bouteille que je goûte seulement s'il est pareil… Du vin des fées ? ne dis donc pas ça, les fées n'ont pas de caves et ne boivent pas de vin, puisqu'il n'y a pas de fées !

— Tu ne crois à rien !

— Je croirais plutôt que c'est une réserve du gouverneur Wisigoth…..

— Ou de dame Carcas…

— Possible ! mais ce vin est mirifique… Ce n'est pas étonnant. Voyons, combien ça fait-il de siècles depuis le départ des Wisigoths ? Encore une petite gorgée….

Cassagnol fit claquer sa langue.

— Jamais, non, jamais je n'ai rien bu de pareil ! Ça tombe bien, j'avais besoin de ça pour me redonner du ton après tant de journées fatigantes… Ah, je ne l'ai pas volé… Goûtes-y donc, il est mirifique, je te dis… Je me sens bien en train maintenant, j'ai du soleil plein la tête et le sang me travaille dans les bras… Porte-moi très doucement ces merveilleux flacons en haut et rapporte le panier, il faut que j'arrive au vrai trésor, aux tonnes d'or, oui, aux tonnes d'or qui sont là-dessous… Maintenant je pioche pour élargir l'ouverture… Déblayons !

Cassagnol reprit son pic et cherchait un interstice des pierres pour attaquer la muraille lorsque tout à coup quelque chose d'extraordinaire se produisit. Au fond du trou creusé par lui une lumière venait d'apparaître.

Il frissonna et fut sur le point de crier, une lumière qui se balançait et s'avançait ! Étrange ! Effrayant surtout ! Qu'était-ce là ?

Malgré lui, d'abord, des idées d'apparitions surnaturelles lui vinrent à l'esprit… Les Wisigoths ne veulentpas se laisser arracher leur trésor, ils viennent le défendre et voici la catastrophe… Mais ce ne fut pas long, il vit clairement que la lumière était celle d'une lanterne se balançant au poing d'une ombre indistincte… Les fantômes n'ont pas besoin de lanterne, l'ombre ne pouvait être un fantôme de Wisigoth !

Mais alors ?

Àce moment l'ombre se baissa, un rayon de la lanterne éclaira une figure et Cassagnol eut de la peine à retenir un cri à la fois de stupéfaction et de fureur.

Malédiction, l'ombre, c'était le patron de la Tête-Noire, la taverne voisine !

Ainsi, le pauvre Cassagnol s'était encore une fois égaré dans ses fouilles, sa galerie avait tourné du côté de la taverne et il était allé tomber dans la cave de la Tête-Noire ! Encore une fois il manquait le trésor ! Ce vin mirifique qu'il avait bu ne provenait pas des réserves du gouverneur Wisigoth, c'était tout simplement le vin de la Tête-Noire…

— Le tavernier de la Tête-Noire !

Oh oui, une vraie catastrophe ! Mais Cassagnol ne s'attarda pas à gémir, il ne fallait pas se laisser surprendre par le tavernier. Doucement, tout doucement, sans faire le moindre bruit, il se hâta de replacer les pierres pour boucher l'ouverture, et, le péril conjuré, tristement, il remonta prévenir Colombe.

Quelle humiliation ! Il lui fallait avouer encore une erreur de direction et s'exposer, la mine basse, aux reproches et aux railleries de Colombe. Était-il donc ensorcelé Quelle puissance diabolique s'amusait à le berner ?

Colombe allait avoir beau jeu pour l'engager à abandonner les recherches. Il y avait de quoi vraiment en faire une maladie.

Mais non, mais non ! Cassagnol fit appel à toute son énergie. C'était un échec, soit, mais il ne renoncerait pas à l'entreprise ; le trésor était là, il n'y avait peut-être qu'à obliquer légèrement pour y arriver enfin.

Naturellement, Colombe poussa les hauts cris. Cassagnol l'arrêta.

— Ne me dis rien maintenant, tu me chercheras querelle plus tard si tu veux… Allons d'abord au plus pressé !

L'honnête Cassagnol avait bu le vin du cabaretier, sa conscience en était gênée. Mais après tout il ne l'avait pas fait exprès, il fallait chasser ce souci ; le plus pressé, c'était de remblayer vivement la tranchée derrière l'ouverture, le cabaretier, s'il s'apercevait de quelque chose, croirait à un accident.

Cassagnol fut pendant quelques jours presque sombre. Il ne chantonnait presque plus. Il pensait aussi au chafouin d'en face, l'individu mystérieux qu'on ne voyait plus depuis quelque temps. Où était-il, celui-là ? Il avait peut-être rencontré la bonne voie, lui… Pourvu qu'il n'aie pas déjà mis la main sur le trésor…

10

Une troupe de cavaliers sortis du bois.

Ce n'était pas sans raison grave que le Roi, quelques mois auparavant, passant une inspection rapide des places fortes des provinces méridionales, était venu à Carcassonne. La guerre continuait avec Charles-Quint et des bandes espagnoles, débarquées en Roussillon, menaçaient, disait-on, le Languedoc.

Une certaine inquiétude régnait alors dans la province, mais les gens de la Cité se savaient en sécurité derrière leurs inexpugnables remparts. Tant de tours, tant de défenses accumulées ne s'enlevaient pas comme cela, on pouvait bien dormir tranquille.

Cassagnol ne se tourmentait guère. Il avait d'ailleurs l'esprit totalement accaparé par la hantise du trésor qui ne voulait pas se laisser prendre. Il lui semblait jouer à cachecache avec Alaric, lequel méchamment enlevait ce trésor et le changeait de cachette, chaque fois que Cassagnol brûlait.

Depuis l'affaire de la Tête-Noire, après quelques jours d'humeur sombre, il s'était remis à l'œuvre, non pas la pioche mais le crayon à la main. Cette fois, il ne voulait marcher qu'à coup sûr. Et il s'était mis à tracer des plans sur le papier. Ce n'était pas commode, il n'avait pas l'habitude et il perdait un peu la tête, mais il voulait arriver à bien marquer les endroits déjà fouillés pour chercher ailleurs la bonne direction.

La poursuite passionnante de ces richesses, qui toujours fuyaient, ne devait pourtant pas lui faire négliger ses autres occupations. Tant que le trésor ne serait pas en sa possession, il ne fallait pas laisser les gens s'apercevoir que le joyeux troubadour

d'autrefois manquait un peu de verve maintenant, dans les fêtes et réjouissances. Le pain quotidien de la famille en dépendait.

Et Cassagnol, délaissant ses préoccupations, s'en allait aujourd'hui en un gros village au sud de Carcassonne, faire danser les gens à la noce d'un riche vigneron. Deux jours de danses. On avait fait prix : un demi-écu, deux poules et rafraîchissements à discrétion. C'était bien payé, Cassagnol ne pouvait dédaigner une si gentille recette.

En arpentant les chemins rocailleux Cassagnol s'efforçait de se mettre en train et chantonnait ses plus gaillardes chansons. Tout son vaste répertoire y passait : chansons à danser, chansons à boire, chansons à se battre, complaintes, poèmes des cours d'amour d'autrefois… Il se faisait ainsi la gorge aussi sèche que les croupes de la montagne, mais n'allait-il pas trouver de quoi la remettre en état dès l'arrivée ? Il fallait bien apporter la soif à la noce, pour ne pas faire injure au vigneron.

La première journée tout alla convenablement. Pour commencer Cassagnol conduisit les mariés à l'église en solennité, puis il ramena la compagnie à la maison, à une demi-lieue du bourg, et les réjouissances commencèrent, festins par belles tablées sous l'ormeau, rondes et danses par un beau soleil qui faisait apprécier l'ombre fraîche et les vins du pays.

Mais subitement vers le soir toute cette joie fut changée en épouvante. La mariée et le marié qui tenaient la tête d'une folle sarabande faillirent tomber sur leurs talons, tandis que la flûte de Cassagnol s'arrêtait sur une horrible fausse note. Le tocsin sonnait à l'église du bourg.

Les couples de danseurs demeuraient sur place pétrifiés par un coup d'émotion, puis s'agitaient éperdus. Que se passait-il ? Quelle catastrophe fondait sur le pays ? La réponse ne se fît pas attendre. Des clameurs retentirent au loin, et l'on vit des gens dégringoler la côte en criant, tandis que des lueurs d'incendie paraissaient sur divers points.

— Les Espagnols ! les Espagnols !

Le tocsin ne sonnait plus. Par les premiers fuyards on fut renseigné bien vite.

C'était la fin d'une belle journée, on rentrait tranquillement des champs ou des vignes, on ramenait les bestiaux, lorsque tout à coup une troupe de cavaliers sortant des bois s'était ruée sur les premières maisons et commençait à piller.

On croyait bien loin ces bandes espagnoles, arrêtées sur la côte à l'attaque ou à l'occupation de quelques petits ports, tandis qu'elles poussaient subitement leur pointe dans le pays. Que faire ? Combien les assaillants étaient-ils ? La peur grossissait leur nombre. Ils mettaient le bourg au pillage et enlevaient tous les bestiaux. Les clameurs redoublaient là-haut et les flammes des incendies montaient dans le ciel.

— Vite à Carcassonne ! Les provisions, ne laissez pas les provisions, il faut tout emporter ! s'écria Cassagnol, en vidant soigneusement un broc pour se donner des jambes.

Quelques garçons précautionneux s'étaient déjà jetés sur les victuailles préparées pour le repas après les danses. Tout fut bientôt enlevé, chacun prit sa part et l'on n'oublia pas les canards

et les poulets à demi-cuits, ni ceux que l'on se préparait à faire rôtir.

— À Carcassonne ! à Carcassonne ! répéta Cassagnol. Et toute la noce éperdue lui emboîta le pas, suivie par bon nombre de malheureux fuyant le village incendié. Lugubre fin d'une journée si joyeusement commencée. Et les bonnes gens qui avaient une après-midi de danse dans les jambes, les jeunes filles et les matrones qui sautaient si gaillardement tout à l'heure, considéraient avec effroi la longue route à faire. Heureusement, on recueillit à travers champs plusieurs chevaux, des ânes et même une génisse effarés par le tumulte ; les plus fatigués se juchèrent dessus et l'on se hâta vers Carcassonne.

Cassagnol, après avoir d'abord entraîné un peu rapidement les fuyards, modéra le mouvement quand on eut abattu une ou deux lieues. Ce n'était plus la peine de marcher si vite puisqu'on avait mis une assez bonne distance entre le danger et soi ; d'ailleurs, inutile d'arriver à Carcassonne au milieu de la nuit, les portes fermées ne s'ouvriraient pas. Donc on pouvait respirer et prendre son temps.

Les gens de la noce restaient groupés autour de Cassagnol et montraient leur désolation, maintenant qu'on allait moins vite. La mariée pleurait avec sa mère, sa belle-mère et toutes les tantes, les cousines, les compagnes. Le marié tempêtait plein de rage. Une journée si bien commencée !

La noce en déroute.

Ces gémissements fendaient le cœur du sensible Cassagnol ; il ne pouvait pourtant pas faire marcher cette troupe lamentable aux sons de la flûte, ou bien organiser une sauterie dans les fos-

sés de la Cité quand on fut arrivé devant la haute silhouette sombre de la Porte Narbonnaise. Ah, le matin parut long à venir, bien que le soleil se levât de bonne heure.

Enfin des cloches tintèrent en ville, à la cathédrale l'Angelus sonna. On pouvait entrer.

Cassagnol s'en vint à l'avancée de la porte héler le sergent de garde qui s'obstinait à dormir.

— Holà, c'est moi, Cassagnol, hé, sergent, réveille-toi, tu me reconnais bien !

— Voilà ! voilà ! dit enfin le sergent dont on entendait les bâillements scandant les grincements des chaînes du pont-levis.

Enfin le pont-levis tomba.

LE MATIN PARUT LONG À VENIR.

— Ah ça, dit le sergent stupéfait à la vue de ces gens en habits de fête couverts de poussière, dis donc, joyeux troubadour, tu nous amènes une noce à cette heure-ci ?

— Oui, c'est une noce, soupira Cassagnol en bâillant à son tour, mais quelle drôle de noce !

— Et ta flûte ? tu ne joues pas de ta flûte ? Ma flûte, ma flûte, les Espagnols ont failli me la prendre !... Oui, ce sont des épousailles bousculées par les Espagnols... Ma noce a fait quatre lieues cette nuit et elle a
Le sergent, de la Porte Narbonnaise. couché dans le fossé en attendant l'ouverture des portes... Allons, passons vite, il faut que

j'aille parler à M. le Sénéchal… Peut-être ferais-tu bien, en attendant, de relever le pont-levis.

Les gens de la noce n'avaient plus la force de gémir. Cassagnol, ayant mis en quelques mots le sergent au courant des événements de la nuit, les poussa en avant.

Quelques minutes après, Colombe occupée à son ménage au milieu de ses enfants à peine réveillés ou dormant encore, fut ébahie autant qu'épouvan tée de voir tout à coup son jardin et sa maison envahis par ces gens inconnus, poussiéreux, qui se traînaient à peine et semblaient à bout de souffle, mais Cassagnol parut derrière pour la rassurer.

— Entrez ! entrez tous ! cria-t-il, asseyez-vous sur des sièges ou par terre, comme vous pourrez, reposez-vous… Colombe, fais asseoir la mariée… on te racontera… la noce, le tocsin, les Espagnols… Moi je cours prévenir M. le Sénéchal et je reviens !…

La maison fut bientôt pleine de gens assis ou couchés par terre, d'autres dans le jardin s'allongeaient sur l'herbe ou sur les légumes de Cassagnol ; tout le monde parlait à la fois et Colombe connut toute la catastrophe. La mariée pleurait et avec elle tous les petits Cassagnol, tandis que, la tête hors de son appentis, Belleàvoir, se mettait a braire tristement en signe de protestation.

Cassagnol fut longtemps à revenir, sans doute il était retenu par M. le Sénéchal. Les gens de la noce installaient un campement tant bien que mal ; les uns s'endormaient, d'autres entamaient les provisions emportées, on amassait du bois devant le Grand-Puits pour faire rôtir les canards plumés sauvés du désastre.

Les mauvaises nouvelles s'étaient vite répandues en ville, on courait à la Porte Narbonnaise où la garde avait levé le pont-levis. La place du Grand-Puits était pleine de gens amassés autour de la noce infortunée.

Au grand soulagement de Colombe désespérée qui ne savait plus où donner de la tête et songeait à se réfugier à la cave, Cassagnol enfin reparut. Il eût peine à traverser les groupes qui le tiraillaient pour avoir des nouvelles vraies.

— Ce n'est rien ! ce n'est rien ! cria-t-il, M. le Sénéchal répond de tout, il dit que chacun se tranquillise et retourne à son logis… M. le Sénéchal s'occupe des pauvres villageois réfugiés en nos murs, on va leur trouver un asile dans les bâtiments du château, il y a de la place…

Enfin il put rentrer en sa maison, Colombe larmoyante se jeta dans ses bras pendant que les enfants s'accrochaient à ses jambes.

— Allons, du calme ! du calme ! dit-il.

— Antoine, tu n'es pas blessé ? fit Colombe, tu es bien sûr de n'être pas blessé ?

— Ni tué non plus, j'en suis certain…

— Eh bien ? Eh bien ? interrogeaient anxieusement les parents des mariés, que dit M. le Sénéchal ?

— On va vous loger, pauvres gens, on va vous mener au château, ce n'est pas la place qui manque, mais soyez calmes, M. le Sénéchal ne veut pas que vous inquiétiez la population par des récits alarmants… Tout va s'arranger, il répond de tout !

Les gens de la noce soupirèrent.

— Mon Dieu ! fit Colombe, allons-nous être attaqués ?

— Tu te tourmentes toujours !... Voici ce qu'a dit M. le Sénéchal... À propos, et ma flûte ? où est ma flûte ? qu'est devenue ma flûte dans tout ce bouleversement ?... Je l'ai rapportée, il faut me la trouver...

— Voilà, papa, voilà ! s'écria Cathounette bondissant vers son lit sur lequel était assise une grosse cousine de la mariée qui fermait les yeux de fatigue et somnolait malgré tout le bruit.

Cathounette fit lever la bonne femme et tira de dessous la couverture la flûte qu'elle avait enveloppée et cachée.

— À la bonne heure, très bien, embrasse-moi, Cathounette, tu es une fille sérieuse... Donc, reprit Cassagnol, voici ce qu'a dit M. le Sénéchal :

— Si les soudards de Charles-Quint veulent venir, on les recevra... vous avez vu ces Espagnols, ont-ils des ailes dans le dos ? — Je ne crois pas, monsieur le Sénéchal. — Non ? les Espagnols n'ont pas d'ailes ? Alors il suffit que j'aie les clefs de la ville dans ma poche. Carcassonne peut se rire de tout ennemi que la nature n'a pas pourvu d'ailes pour passer par-dessus les cinquante ou soixante tours de sa double enceinte ! Qu'on se souvienne de dame Carcas qui tint sept ans contre l'empereur Charlemagne ; moi je me charge de tenir plus longtemps qu'elle !... Voilà ce que M. le Sénéchal m'a chargé de dire à tout le monde...

— Oui mais, glissa tout bas Colombe à l'oreille de Cassagnol, et le souterrain ?

— Quel souterrain ?

— Le souterrain du Grand-Puits ! S'ils arrivaient par là ? Tout ça Antoine, c'est ta faute, j'en ai bien peur ? C'est la vengeance des fées et des Wisigoths !

— Tu deviens tout à fait folle, ma pauvre Colombe ?… Mais tais-toi, on vient chercher nos pauvres gens, il faut que je conduise ma noce jusqu'au château.

La mariée.

11

À la poursuite du chafouin.

Depuis quelques jours Cassagnol ne fait plus que du jardinage. C'est la saison qui le veut, et aussi Colombe qui a pris la direction du ménage et tyrannise le pauvre Antoine.

— Non, non, les petits pois et les haricots réclament de l'eau et des soins, tu vas laisser les Wisigoths et les fées tranquilles, ce fameux trésor, il est joli… Des rats qui ont failli nous dévorer tout vifs, de vraies bêtes féroces qui en avaient des dents pointues ! J'en porte encore les marques et Belleàvoir aussi !

— Comme tu me tracasses pour peu de chose, une nichée de petites souris que j'ai dérangée d'un coup de pioche…

— Des souris qui nous ont assassiné nos petits canards si bien venants ! Et ensuite, hein ? la cave des Wisigoths, les flacons

d'Alaric, ceux de derrière les fagots… Tu as bu le vin de la Tête-Noire…

— Ne parlons pas de ça, dit vivement Antoine, je ne l'ai pas fait exprès, c'est une petite erreur… Voyons, je ne pouvais pas le reporter, il fallait le faire disparaître pour apaiser ma conscience… Ce qui me console c'est qu'il était très bon, parce que, vois-tu, il aurait pu être mauvais et le péché eût été le même… Et tu y as goûté aussi…

— Il fallait bien, pour effacer plus vite ce mauvais souvenir… Soit, n'en parlons plus, mais occupe-toi des haricots verts.

Le pauvre Cassagnol maugréait, mais Colombe avait raison, pour l'instant le jardinage pressait. Les carrés de légumes donnaient de magnifiques espoirs dans les deux terrains, l'ancien jardin et celui de la tante. Si tout cela venait si bien c'était par le travail de Colombe. Pendant qu'il passait son temps à forer ses galeries, à ramper sous terre à la découverte de l'introuvable trésor, Colombe soignait le jardin avec l'aide des aînés, ou bien elle les emmenait tous avec elle et avec Belleàvoir, à l'ancien terrain encore agrandi d'une parcelle adjacente.

— Tu te ruineras la santé, mon pauvre Antoine, à vivre toujours dans tes trous, tu es tout jaune, disait-elle, tandis que nous tous, regarde voir un peu notre belle mine !

Mélancoliquement Cassagnol passait d'un jardin à l'autre avec la famille, mais on le voyait souvent s'arrêter de bêcher au milieu d'un carré, ou bien poser l'arrosoir à terre quand il arrosait, pour tracer sur le sol des lignes autour d'un point central représentant évidemment le Grand-Puits.

Colombe haussait les épaules avec commisération.

— Oh ! cet Antoine donc ! c'est toujours sa manie qui le tient… En temps de guerre est-ce qu'il ne faudrait pas être plus raisonnable ?

On parlait toujours des Espagnols qui occupaient les ports du littoral, Port-Vendres et quelques autres. Ils s'installaient et lançaient de là des batteurs d'estrade en différentes directions, autant pour le pillage que dans l'espoir de surprendre quelque place. Ceux qui étaient venus pour piller les villages aux environs de Carcassonne s'étaient repliés. M. le Sénéchal l'avait dit, évidemment ils n'oseraient se frotter à la Cité de Carcassonne, assez forte, dans sa cuirasse de remparts, pour défier des armées.

— Tant que nous serons en guerre, laisse les Wisigoths tranquilles, répétait Colombe lorsqu'elle voyait son mari s'arrêter au Grand-Puits en rentrant du jardin, tu sais bien qu'ils ne l'emporteront pas, leur trésor, puisque les portes de la ville sont bien gardées !

Cassagnol ne répondait point, mais quand il avait regardé si rien ne changeait dans l'aspect du Grand-Puits, il se tournait la figure soucieuse du côté de la maison d'en face, ou le voisin à mine louche était revenu.

— Oui, bien sûr, le trésor ne s'envolera pas tout seul, marmonnait Antoine dans sa moustache, mais si on me le vole ? Le chafouin est là, que fait-il ? Sa grimace ne me dit rien de bon… Toutes ces histoires de fées qu'on raconte depuis si longtemps, ça veut peut-être dire tout simplement qu'il y a de la sorcellerie dans l'affaire. Je le croirais volontiers quand je pense à la façon dont on embrouille mes galeries, par je ne sais quels maléfices,

quand j'ai l'air de toucher au but… Moi, je cherche loyalement, avec des moyens honnêtes, mais lui ?… S'il a recours à la sorcellerie ?

Ce qui augmentait ses défiances c'est qu'un soir à la nuit tombante, du côté des remparts, il s'était heurté au vilain voisin en conversation avec une vieille bohémienne, précisément celle qui tenta naguère de voler Belleàvoir. À sa vue le conciliabule prit fin subitement et la gitane fila en lui lançant un mauvais regard, tandis que le vilain chafouin entrait dans une cabane appuyée à la muraille.

Que faisait-il là-dedans ? Le jardinet n'était guère cultivé, les mauvaises herbes et les broussailles y étouffaient un maigre carré de choux mal venus.

Cassagnol attendit un peu ; il aurait voulu engager la conversation avec le chafouin, pour voir un peu, mais le chafouin s'obstina à ne pas quitter ses choux. La gitane était loin, inutile d'essayer de l'interroger, d'ailleurs, quelle langue parlait-elle, cette vieille sorcière ?

Cassagnol songeait à cette rencontre de l'autre soir, tout en soignant ses tomates, des tomates superbes presque arborescentes, aux fruits gros comme des coloquintes. En proie à une inquiétude vague qu'il ne pouvait s'expliquer, il guettait la maison du chafouin par-dessus la haie ; c'était l'heure du souper, on n'y voyait plus guère, pourtant Cassagnol apporta sa soupe dans son champ de tomates.

— Encore une lubie, dit Colombe, qu'est-ce que tu fais là, je te le demande, au lieu de souper honnêtement avec nous ? Tu espères entendre chanter les fées du Grand-Puits ?

— Laisse-moi, dit Cassagnol, j'ai mal à la tête, ce soir, ici je respire.

Les heures passaient, la soirée s'avançait et le temps semblait se mettre à l'orage ; de sombres nuages couraient dans le ciel, la lune intimidée montrait à peine de temps en temps le bout de son nez pour s'éclipser aussitôt.

Comme il se redressait tout engourdi et s'étirait les bras, un faible bruit sur la place du Grand-Puits lui fit tendre l'oreille. C'était en face, le voisin qui ouvrait doucement sa porte, se glissait avec précaution dans la rue et se perdait tout de suite dans l'ombre. Un joli temps pour une promenade nocturne. Où pouvait courir à cette heure le mystérieux individu ? Il n'allait certainement pas ce soir chercher le trésor d'Alaric…

Cassagnol aurait pu s'en aller dormir, pourtant il n'hésita pas. Il quitta le jardin en s'efforçant de ne faire grincer aucun caillou sous son pas et se trouva sur la place à son tour.

L'homme, à peine visible, marchait rasant les murailles, se dissimulant le plus possible dans l'ombre des toits. Cassagnol le suivait pas à pas, ne quittant l'abri d'une muraille que lorsque l'homme avait pris son avance.

Tout était noir, les maisons serrées où clignotait çà et là une petite lumière, les jardins où des arbres fantomatiques allongeaient de grands bras noirs. L'homme tourna sur la droite, silhouette noire se perdant dans le noir.

— Il s'en va donc à son jardin du rempart, pensa Cassagnol, à cette heure, que peut-il faire par là.

Qu'eût dit la pauvre Colombe si elle avait pu voir son mari assis sur une pierre dans un trou de mur devant le jardin du chafouin, et guettant depuis deux heures, les yeux écarquillés sans rien voir, les oreilles dressées sans entendre autre chose qu'un souffle de vent agitant les branches des arbres ou les sourds grondements du tonnerre dans le lointain !

Que faire ? Fallait-il laisser le mystérieux individu et rentrer au logis ? Cassagnol en était bien tenté, il était fatigué de sa faction et songeait à son lit.

Cependant il ne se décidait pas à rebrousser chemin. À force de tendre l'oreille, il crut percevoir des bruits vagues dans toute cette noirceur inquiétante, et comme des chocs et des roulements de pierres.

— Qu'est-ce que c'est, voyons ? Colombe dirait que je deviens fou et elle aurait peut-être raison… Pourtant !

En levant la tête il n'apercevait que de vagues silhouettes de tours et la ligne de créneaux du rempart. Mais Cassagnol connaissait chaque pierre de ce côté de l'enceinte, il pouvait se diriger à l'aveuglette, les yeux fermés, de tour en tour. Sans faire le moindre bruit il gagna un escalier montant au crénelage et se trouva bientôt en haut. De là il dominait le jardin du chafouin à l'intérieur de l'enceinte et pouvait regarder à l'extérieur dans les Lices.

Non, rien, on ne voit rien qu'un gouffre sombre et l'on n'entend pas grand'chose non plus. Nouvelles hésitations de Cassagnol. Décidément, ne vaut-il pas mieux s'en aller se coucher ? Il reste pourtant. Une demi-heure se passe. Que doit penser Co-

lombe là-bas ? Non, allons-nous-en. Il a eu la berlue, l'homme n'est pas là…

Soudain, des bruits très nets juste au-dessous de lui. Ce sont des pierres qui roulent en bas dans les Lices et Cassagnol entend comme un juron qui monte d'en dessous. Puis une ombre apparaît. Cassagnol croit bien distinguer la silhouette de l'homme qu'il a suivi. Mais comment peut-il se trouver dehors, dans les Lices, c'est-à-dire entre la première et la deuxième enceinte ? Cassagnol se rappelle tout à coup une ancienne poterne bouchée dont l'ouverture doit se trouver au pied d'une tour parmi les verdures et les broussailles juste au jardin de l'homme…

Cependant d'autres ombres ont paru dans les Lices, un rayon de lune glisse entre deux nuages… Cela ne dure qu'un instant, mais Cassagnol a pu entrevoir des groupes noirs et des reflets d'armes… Une exclamation gutturale, quelques mots tout bas. C'est de l'espagnol !…

Trahison ! Ainsi ce n'est pas au trésor d'Alaric que s'attaque le chafouin, c'est à la ville ! Cassagnol se précipite, il est bientôt dans le jardin de l'homme. Oui, c'est cela, la vieille poterne est en partie débouchée, c'est à cela que l'homme travaillait dans la cabane qu'il avait adossée à la muraille.

L'escalade du rucher.

Cassagnol va courir, crier, appeler la garde de la Porte Narbonnaise, mais avant que le poste réveillé arrive à la rescousse, les Espagnols ne seront-ils pas entrés ? Ils sont déjà dans les Lices, ils ont escaladé la première muraille sans être aperçus ; s'ils passent, Carcassonne est perdue. Ce qui fait la force de la

Cité fait aussi sa faiblesse : une trop vaste ligne de remparts à garder, trop de murailles à défendre !

Que faire ? Cassagnol bondit. Arrivera-t-il à temps à la Porte Narbonnaise ? Non, impossible !… Alors, les Espagnols vont passer, quand il suffirait, pour obstruer la brèche, qui n'est qu'un simple trou peu commode à escalader, de quelques morceaux de bois, un bout de charpente avec des pierres derrière… Ça le connaît, ce genre de travail, il ne fait que cela depuis des mois, dans sa cave, à la recherche du trésor… Et malgré lui il se rappelle le trou dans la cave de la Tête-Noire, et il rit malgré la gravité de la situation.

— Des morceaux de bois ! Vite ! Enfonçons une barrière de jardin, ça ne manque pas à côté, et portons-la ici… Mais aurai-je le temps ?

Il saute, il dégringole… La barrière du chafouin lui-même ? non, elle est trop mince… Parmi les jardins qui bordent le rempart, il y en a un tout à côté qu'il connaît bien. Cassagnol se sent les muscles d'un Hercule, il enfonce la barrière, mais les poteaux tiennent bien en terre, c'est dur et ce sera long… En tirant sur son poteau, il se heurte violemment à quelque chose qu'il renverse… Cela bourdonne et tout à coup il sent des douleurs cuisantes aux mains et à la figure… Cela brûle terriblement… Qu'est-ce là ?

Un éclair de chaleur traverse le ciel, à sa lueur il a vu, et une idée aussi a comme illuminé son esprit… Ah ! une ruche ! des abeilles ! des ruches !

C'est le salut, les Espagnols ne passeront pas !

Rapidement il enlève la ruche bourdonnante où les abeilles sont en révolution et, sans souci de s'écorcher aux traverses ou aux épines ou de se rompre les os dans l'escalade, sans souci des piqûres qui le brûlent, il arrive à la brèche où grimpent les Espagnols et jette sa ruche dans le trou.

Il ne cherche pas à voir l'effet, il redescend ou plutôt il roule parmi pierres et arbustes et il retourne au rucher. Une deuxième ruche dans les bras, il remonte haletant… Cela ronfle sous la poterne. Il y a des cris et des jurons roulant comme des cailloux qui se heurtent dans le lit d'un torrent…

Vite une troisième ruche s'il y en a encore. Il en reste
Cassagnol lance la ruche sur
les assaillants. une et les Espagnols reçoivent sur la tête l'essaim furieux qui s'attaque aux visages…

Cassagnol vocifère maintenant, il hurle des appels à la garde de la Porte Narbonnaise, qui doit entendre tout ce tumulte rompant le grand silence de la nuit.

— Carcassonne ! Carcassonne ! À nous, la garde, soldats, à nous ! l'ennemi !

Les deux ou trois douzaines d'Espagnols déjà parvenus dans les Lices hésitent, les hommes d'avant-garde qui grimpaient, rendus fous furieux par les abeilles, se roulent à terre. Les essaims bourdonnent acharnés sur les premiers assaillants, entrant sous les casques, sous les mailles, pénétrant sous les vêtements par les poignets ou par les découpures des chausses tailladées.

Les Espagnols d'en bas l'aperçoivent et lui tirent une douzaine de coups d'arquebuse.

— Très bien, cela ! tirez encore, braves Hidalgos ! crie Cassagnol, réveillez les gens de la Narbonnaise !...

Aux arquebusades espagnoles, des coups d'arquebuse répondent du rempart à gauche et à droite. Le poste de la tour de Vade, tout près, a pris les armes. De la Porte Narbonnaise on répond aussi. Carcassonne se réveille, Carcassonne est sauvée !

— Oye ! Aïe ! fait Cassagnol, ce que ça brûle, les caresses de ces satanées mouches ! Aïe ! Oye ! Oye !

Boum ! Boum ! deux coups de canon maintenant. C'est de la barbacane, à l'avancée de la Narbonnaise. Le roi François lors de sa visite y a fait placer deux canons. Ce sont eux qui parlent avec une très belle voix.

12

Surprise manquée.

— Monsieur le Sénéchal, je vais vous expliquer...

Cette fois c'est fini, Carcassonne est bien sauvée. Les quelques hommes en faction tout le long de l'enceinte et les postes établis sur divers points sont bien réveillés. Plus rien à craindre.

Clameurs un peu partout, dans Carcassonne et au dehors dans les fossés. Les deux pièces de la Narbonnaise tirent encore. Les hommes de la porte arrivent par le chemin de crénelage et arquebusent les Espagnols qui ne prennent pas le temps de répondre

et cherchent à se glisser hors des Lices pour rejoindre le gros de la troupe, sur lequel tiraillent les arquebusiers de la tour de Vade.

Il est resté quelques soldats ennemis dans les Lices. Ils ne sont ni tués, ni même blessés, bien qu'ils se roulent et se débattent sur le sol. Ce sont les victimes de Cassagnol, ceux que les abeilles ont vaincus. Ils ne songèrent aucunement à résister quand approchèrent les hommes de la Narbonnaise avec des torches.

Cassagnol aussi se frottait à s'écorcher, et se serait volontiers roulé sur les pierrailles. Il avait déjà d'énormes boursouflures à la face, et soufflait sur ses mains enflées et brûlantes.

— N'approchez pas trop près, dit-il aux Carcassonnais, ou gare les piqûres… Laissez les abeilles s'apaiser et rentrer dans leurs maisons…

Il s'était hâté de relever les ruches un peu démolies pour que les essaims pussent retourner à domicile.

— Là ! là ! attendez un instant, tout à l'heure il n'y aura plus de danger.

— Alors donc, c'est toi, Cassagnol, fit le sergent commençant à comprendre, c'est toi qui a jeté ces bestioles à la tête des Hidalgos ?

— Oui, sergent, ils étaient dans les Lices et ils escaladaient le deuxième rempart, j'ai eu l'idée des ruches pour essayer de les repousser ou de les retenir, et les mouches à miel vous ont donné le temps d'accourir… Mais ça pique terriblement, sergent !

Le sergent laissa les Espagnols se gratter et gémir et grimpa aux créneaux de la première enceinte. Cassagnol, malgré la cuis-

son, le suivit ; il y avait encore les échelles dont s'était servi l'ennemi, mais on ne voyait plus personne dans le fossé, la troupe se hâtait de se mettre à couvert de la canonnade et de s'enfoncer dans les montagnes des Corbières.

Arquebusades aux créneaux.

— Bon voyage ! dit Cassagnol, c'est fini, maintenant je retourne à la maison… Par la tignasse de dame Carcas, les coups de canon ont dû réveiller Colombe et les enfants. Vite, adieu, sergent !

— Adieu, troubadour… Mais ne t'en vas pas encore, voilà M. le Sénéchal, il faut lui expliquer les choses.

M. le Sénéchal, réveillé lui aussi par le canon, accourait par les Lices. Il avait bouclé une cuirasse et coiffé une salade sous laquelle s'épanouissait sa belle barbiche argentée. La main sur la poignée de l'épée, il s'était arrêté devant les prisonniers.

— Qu'est-ce que ces gens-là ! fit-il ; quelles têtes horribles ils vous ont, ces sacripants ! Approchez une torche… Ils sont hideux tout simplement, où donc Sa Majesté catholique recrute-t-elle ses soudards maintenant ?

— Les mouches, senor gouverneur, les mouches, dit un Espagnol qui avait compris.

— Hein ? Et celui-ci qui est avec vous, sergent ? Mais on dirait Cassagnol, le joyeux troubadour ?

— Lui-même, monsieur le Sénéchal, marmonna Cassagnol gêné par l'enflure de ses joues.

— Eh bien, les mouches aussi ?

— Oui, monsieur le Sénéchal, je vais vous expliquer si je peux.

Le sergent l'interrompit.

— Tu ne peux point parler, troubadour, je vais raconter l'affaire à M. le Sénéchal.

Le sergent se mit en devoir d'expliquer cette chaude alarme, la surprise tout près de réussir sans l'esprit ingénieux, le dévouement du brave troubadour qui avait donné aux soldats le temps d'intervenir.

On ramassait le butin, trois douzaines d'arquebuses, des hallebardes, et dix-huit prisonniers parmi lesquels Cassagnol reconnut le vilain chafouin, l'espion des Espagnols, bon pour la potence, celui-là.

Il n'y manquait que la vieille gitane, celle-ci devait avoir rejoint les batteurs d'estrade espagnols dans la montagne avant l'attaque.

— Très bien ! très bien ! dit le Sénéchal, surprise manquée, c'est parfait ! Hein, qu'est-ce que je disais ! Les Espagnols ont-ils des ailes ? S'ils n'en ont pas je suis tranquille… Vous voyez, mon brave Cassagnol, l'ennemi s'est cassé le nez à nos murailles !

— Oui, monsieur le Sénéchal.

Pour mettre un baume sur les piqûres qui le faisaient si terriblement souffrir, le Sénéchal promit à Cassagnol une belle récompense, et Cassagnol rentra chez lui en courant.

Les coups de canon avaient réveillé Colombe en sursaut. Épouvantée, elle appela Antoine et Antoine ne répondit pas. D'autres coups de canon suivirent, puis des arquebusades. Que se passait-il ?

L'éboulement dans la cave.

Dehors on entendait courir des gens qui s'en allaient aux remparts, Par bonheur, les enfants continuaient à dormir à poings fermés… Colombe tremblante s'était habillée. Où pouvait être Cassagnol ? Elle l'appela dans le jardin. Pas de Cassagnol. Serait-il donc à la cave, en train de travailler dans ses trous ?

De plus en plus inquiète, Colombe prit la chandelle et descendit les premières marches en appelant Antoine à mi-voix. Que c'était noir, quel chaos que toutes ces excavations ! Colombe faillit rouler jusqu'au fond. Si la pauvre tante voyait cela ! Elle avait eu bien raison de le craindre, et Antoine allait démolir la maison !

En ce moment Colombe entendit ouvrir la porte en haut et marcher dans la maison. Ce devait être Antoine qui rentrait. Elle voulut se hâter de remonter, mais en passant près d'une excavation de Cassagnol son pied tourna sur une pierre et elle faillit tomber. Pour se retenir elle dut s'accrocher aux étais, l'un d'eux s'abattit et sa chute provoqua un petit effondrement.

Un trou de plus dans cette cave qui déjà avait l'air d'une ruine ! Colombe gémit, mais comme elle approchait sa chandelle pour examiner le dégât, son gémissement se changea en un long cri de stupéfaction et de joie.

L'éboulement avait découvert une sorte de niche, et dans cette niche une grosse marmite de terre, toute poussiéreuse, ficelée de cordelettes, avec un sac de toile bise à côté. Colombe allongea une main tremblante vers le sac, il contenait des choses rondes qui devaient être des pièces de monnaie…

Colombe cherche à tirer la marmite hors de la niche. Cette marmite est bien lourde… L'émotion casse les jambes de Colombe, elle se laisse tomber sur le tas de pierres… Le trésor, elle a trouvé le trésor tant cherché !

Elle pousse des cris de joie, se relève, gagne l'escalier et remonte bien vite dans la chambre.

— Antoine ! Antoine ! Es-tu là ? vite, Antoine !…

Elle ne peut plus parler, elle pousse des exclamations inarticulées ; Antoine ne parle pas non plus, il répond aux cris de joie par des gémissements en se frottant la figure. Colombe tombe dans ses bras.

— Je l'ai trouvé ! dit enfin Colombe, c'est moi qui l'ai trouvé !

— Trouvé quoi ? demande péniblement Cassagnol.

Les enfants réveillés s'agitent, les petits pleurent. Le jour commence à paraître, quelques rayons de lumière glissent par la fenêtre.

— Antoine, c'est bien toi qui est là !… Pince-moi très fort, jette-moi un verre d'eau à la tête pour me prouver que je ne rêve pas, dit Colombe.

— Non, Colombe, tu ne rêves pas, ni moi non plus… Aïe, oye ! que la figure me brûle !…

— Mais qu'est-ce qui te brûle ! Fais voir, tu as la tête grosse comme une citrouille…

— Ce sont les mouches, les gueuses de mouches… non, les braves mouches… Je vais te raconter… j'ai la fièvre…

— Moi aussi, je vais te raconter… Tu n'étais pas là, je te cherchais dans le jardin, dans la cave… Et…

— Et quoi ?

— Le trésor ! j'ai trouvé le trésor !… Descendons vite, tu vas voir…

Cassagnol, au mot de trésor, sent renaître toute son énergie, il en oublie piqûres et brûlements, il prend la lanterne et s'enfonce dans l'escalier de la cave un peu rapidement.

— Prends garde ! Prends garde ! dit Colombe, ce n'est pas le moment de se casser une jambe ! Il y a eu un éboulement dans la cave, c'est comme ça que j'ai trouvé…

— Où ? De quel côté, le trésor ?

— Pas si loin, là, tout près, regarde ?

Cassagnol, abasourdi, aperçoit la niche sombre et la grosse marmite de terre. La chandelle grésille, des ombres dansent sur les murs, Colombe jette des regards inquiets autour d'elle. Est-ce que quelque méchante fée ne va pas surgir soudain de ces trous noirs, quelque tarasque effroyable ou des Wisigoths furieux ne vont-ils pas se jeter sur eux pour les mettre en pièces et reprendre le trésor ?

— Voyons, ne tremble pas comme ça, éclaire-moi, dit Antoine d'une voix étranglée, là, prends le petit sac, je tiens la marmite… Il n'y a pas autre chose derrière ?

Cassagnol pose la marmite sur le sol. On entend des pièces qui tintent. La marmite est bien lourde, elle est pleine… Pas de doute, c'est le trésor tant cherché ! Colombe pleurant de joie tombe dans les bras de Cassagnol.

— Aïe ! aïe ! fît Cassagnol, ne me touche pas, ça me fait mal… Ce sont les mouches, ces braves mouches qui ont sauvé Carcassonne !… Ça me cuit et ça cuisait rudement aussi aux Hidalgos qui grimpaient au rempart… mais n'en parlons plus, le trésor, c'est le vrai baume !

Il secoua de nouveau la marmite qui tinta encore.

— Quel poids ! En voilà de l'or !… ou des pierreries, peut-être… Et puis il y en a certainement d'autres, je fouillerai à fond la cachette tout à l'heure, quand je devrais faire dégringoler la maison elle-même dans le Grand-Puits !… En attendant, passe-moi la pioche que je casse la marmite…

— Non ! non ! dit Colombe, pas ici, nous sommes trop près des Wisigoths… tu l'ouvriras en haut…

— Soit !

Cassagnol mit le petit sac de toile dans sa poche, prit respectueusement la marmite et s'engagea dans l'escalier derrière Colombe éclairant chaque marche avec la lanterne. Il souriait malgré la cuisson de ses piqûres en secouant doucement la marmite pour entendre la musique de l'or wisigoth.

Les enfants dormaient encore, sauf Hilarion et Cathounette qui se tiraient les cheveux pour s'éveiller d'un lit à l'autre.

— Allons, les petits angelots, il est trop tôt pour se lever, il fait à peine jour ! dormez encore, maman l'a dit ! Colombe faisait de la place pour le trésor, elle rangeait
Il leva le couvercle de la marmite. de la vaisselle, des vêtements, des outils de jardinage. Avec huit enfants dans la chambre, — salle à manger, cuisine et dortoir — un petit rangement le matin n'était pas inutile.

— Dormez donc, les enfants, papa l'a dit, fit-elle en calant les plus remuants sur leurs paillasses.

Cassagnol posa la marmite avec soin sur la table ; il ne se pressait pas, son cœur battait à coups précipités. Après tant d'efforts, tant de peines et de soucis, on le tenait enfin ce trésor tant cherché, il était là, on le touchait !...

— Oh, quelle figure tu as, mon pauvre Antoine, dit Colombe aussi émue que lui, la joue gauche comme si tu y avais fourré les deux poings, et rouge donc !

— Je ne peux pas parler, j'ai peut-être avalé quelques-unes de ces braves et satanées mouches !...

Cassagnol tira son couteau et coupa quelques ficelles.

— Et cette bosse sur le front, continua Colombe.

Cassagnol d'un coup vigoureux, trancha les dernières cordelettes qui maintenaient le couvercle.

— Là ! fit-il, nous allons voir le trésor... C'est le grand moment !...

— Et les mains criblées de piqûres…

— Ce n'est rien… Je sens que mes jambes flageolent, passe-moi une assitoire…

— Attends ! attends ! je tremble…

— Non, du courage ! une… deux…

— Prends garde, s'il y avait quelque serpent dans la marmite…

— Tu es bête, Colombe, moi, ce n'est pas la peur, c'est l'émotion… une ! deux ! trois !… Voilà !

Et Cassagnol brusquement enleva le couvercle de la marmite.

— Elle est pleine ! s'écria Colombe, que d'argent !… Et des sacs encore…

— Pleins aussi ! dit Cassagnol, nous sommes riches !…

Attention, je renverse la marmite… Cornes de tarasque ! qu'elle est lourde !

Une masse de monnaies de toutes les tailles, s'étala sur la table autour de quelques sacs de vieille toile grise, avec de la poussière, beaucoup de poussière. Il y avait même dans une enveloppe de toile une croix et un cœur en or.

— Oh ! fit Colombe joignant les mains.

— Hein, tu vois ? dit Cassagnol, on peut y toucher sans se brûler à ce trésor, ce n'étaient pas tout à fait des païens, ces Wisigoths ; attends que j'ouvre les sacs pour admirer…

Il fallut le couteau pour éventrer les sacs de grosse toile d'où s'échappèrent des monnaies que Colombe essaya de mettre en

piles régulières.

— C'est de l'argent, dit Cassagnol un peu déconcerté, ces petites pièces, ce n'est que de l'argent…

— Et toutes les autres ? demanda Colombe, les grosses pièces ? Tu t'y connais, toi, ça doit être de l'or.

Cassagnol ne répondit pas, il fouillait le tas des grosses pièces, il soufflait la poussière et frottait vigoureusement.

— Passe-moi un chiffon… C'est drôle, on dirait du cuivre… C'est de l'or, n'est-ce pas ? C'est rouillé parce que c'est enfoui depuis si longtemps… Des siècles ! Combien de siècles ! on ne sait plus !… Ça doit être de l'or tout de même…

— Certainement, dit Colombe, frotte bien !

— Je ne savais pas que l'or rouillait comme ça… Je frotte, attends, en voilà une belle…

— Tu ne vois pas de diamants ? cherche bien, il devrait y en avoir avec la croix d'or… Tu vas trop vite, tu bouscules…

— Laisse-moi voir dans la poussière et par terre, il faut prendre grain à grain…

— Attends, dit Cassagnol haletant, voilà des pièces nettoyées, ça brille vraiment comme de l'or, mais il fait si peu clair, et j'ai l'œil trouble… ça me brûle toujours… Voyons un peu au jour.

Cassagnol s'approcha de la fenêtre dont un vitrage du bas était ouvert pour laisser entrer l'air. L'air passait mais là lumière se trouvait empêchée par Belleàvoir, laquelle étant sortie de son ap-

pentis pour faire son petit tour matinal dans le jardin, obstruait l'ouverture en venant saluer la famille par un hihan retentissant.

— Bonjour, bonjour ! dit Cassagnol, voyons, Belleàvoir, retire ta tête, tu m'empêches de voir…

Les enfants, définitivement réveillés, se dressaient sur leurs lits ou sautaient à terre pour répondre aux salutations de Belleàvoir.

— Bien, bien, vous êtes gais, les petits, dit Colombe, dansez, chantez, je vous le permets, c'est un grand jour aujourd'hui ! Réjouissez-vous, mais sans rien casser, et sans vous battre… Eh bien, Antoine, c'est de l'or, n'est-ce pas ?

— Oui… attends… Recule donc, Belleàvoir, tu me mets tes oreilles dans l'œil !… Voyons… Quatre sols tournois ! … ce n'est pas de l'or, celle-ci… Voyons une autre… Comment ? Comment ? j'ai la berlue ? Charles VIII roi de France… Une pièce de Charles VIII dans le trésor d'Alaric !

Cassagnol prit vivement une douzaine de pièces dans le tas et revint à la fenêtre.

— Ludo… vicus… Franco… rum… Rex… Phili… ppus… Car… olus… deux sols tournois !… quatre sols tournois… Charles VIII… Louis XI… Charles duc de Bourgogne… Quatre sols tournois Louis XII… Un Louis XII maintenant ! Qu'est-ce que ça veut dire ? Toujours rien d'Alaric, rien des Wisigoths ?

— C'est de la bonne monnaie tout de même ? demanda timidement Colombe.

— Bonne ! Trop bonne ! Voyons dans les sacs ?… Ce n'est que de l'argent… de plus en plus extraordinaire !…

— S'il est bon, il faudra s'en contenter, murmura Colombe.

13

Cassagnol sur son lit de douleur.

Il faudra s'en contenter, a dit Colombe. Sage parole, mais c'est ennuyeux tout de même.

Cassagnol n'y comprend rien, la fièvre lui trouble la cervelle, il aurait voulu faire tout de suite le compte du trésor, la fièvre l'en empêche, il voit double, triple… Les piqûres continuent à le brûler terriblement. Ah ! les abeilles du rempart ont bien vengé par avance les Wisigoths du Grand-Puits dépossédés de leur trésor.

Cassagnol s'est allongé sur son lit et il essaie de reposer, gardé par les huit petits qui ont promis à leur mère de ne pas bouger ni parler, et par Belleàvoir qui demeure à la fenêtre, la tête penchée sur son maître.

Belleàvoir souffle sur la figure d'Antoine ou bien agite ses oreilles. Cela le rafraîchit. Les enfants sont très sages, c'est à peine si de temps en temps, deux ou trois disputes viennent rompre le silence, avec un hihan de Belleàvoir, morigénant sans doute les enfants dans son langage.

Luc pince Fleurette, Finette tire les cheveux de Blaise, Cathounette pousse Cadette ou bien c'est tout le contraire. Cassagnol ouvre péniblement un œil sous ses paupières gonflées et fait la

grimace. Colombe accourt pour rétablir l'ordre. Elle bassine les brûlures de son mari avec de l'eau salée, elle lui frotte la figure avec du blanc de poireau, Cassagnol gémit et parle tout seul.

Quel tumulte dans la tête du pauvre Cassagnol : l'alerte de la nuit, la poursuite du chafouin, les Espagnols, des arquebuses qui luisent dans Le fossé… Et l'escalade, les ruches enlevées, les abeilles tourbillonnantes acharnées sur les visages, les coups de canon… Puis le trésor, la cave qui s'écroule, une sarabande de Wisigoths à masques féroces brandissant des arquebuses… Il y a même des fées, Cassagnol dans sa fièvre entrevoit quelques figures de fées, jolies, mais enflammées de colère et les yeux lançant des éclairs.

Le trésor lui brouille la cervelle. Le compte, il faut faire le compte du trésor ! Il demande, il ordonne à Colombe de faire ce compte immédiatement, mais Colombe se récuse.

— Je ne saurais, dit-elle, je n'ai jamais vu tant d'argent à la fois, tu le sais bien, Antoine !

Par bonheur, l'après-midi, Cassagnol souffre beaucoup moins, il y a une accalmie dans sa fièvre. La maison renaît, les enfants ont la permission de rire et de chanter, ou même de se battre un peu. Belleàvoir gambade dans le jardin, il faut aller modérer ses ébats.

Cassagnol voudrait se lever, il voudrait se mettre à faire le compte, pour connaître enfin l'importance exacte du trésor conquis par l'innocente Colombe sur les Wisigoths. Mais que de monde sur la place du Grand-Puits ! Cassagnol se trouble. Est-ce que l'on s'y aperçoit de quelque chose ? l'enlèvement du trésor aurait-il amené quelque perturbation dans le Grand-Puits ?

Non, ce qui cause l'émoi du quartier, ce sont les événements de la nuit. On connaît le rôle joué par l'héroïque troubadour dans l'alerte nocturne, on sait que c'est grâce à sa vigilance et à son courageux dévouement que l'attaque a été repoussée et que les assaillants déconfits ont dû sauter en bas des remparts pour décamper vitement, à travers bois et ravins du côté des Corbières.

Et le pauvre Cassagnol, grièvement navré, gémit sur un lit de douleur, on vient le féliciter s'il a encore la force d'entendre avant de trépasser.

Quelques notables se députent pour apporter au nom de tous, félicitations au glorieux blessé et consolations à sa digne et malheureuse épouse.

Ils entrent, précédés par Belleàvoir qui s'est empressée de profiter de l'ouverture de la porte. Cassagnol les reçoit, heureux des poignées de main, mais ennuyé d'être obligé de laisser ses comptes. Colombe a eu le temps de remettre le trésor dans l'antique marmite. Personne n'a rien vu, inutile de rien dire, il vaut mieux ne pas ébruiter la découverte extraordinaire.

— Ce Cassagnol, quel homme ! Carcassonne dormait, Carcassonne était perdue, mais il veillait ! Il a flairé la trahison, lui ! Et quelle vaillance pour repousser l'attaque à lui tout seul !...

L'envoyé du
Sénéchal. — Nous étions vingt mille au moins, dit Cassagnol, avec les mouches !

— Et le pauvre, comme il est abîmé ! Quelles blessures ! il a la tête grosse comme une citrouille !...

— Ça ne sera rien...

— Le brave Cassagnol, toujours vaillant !

C'était batteur, cet empressement des voisins autour de son lit de douleur, mais Cassagnol aurait bien voulu être tranquille. Tant pis, ce serait pour plus tard ; et Cassagnol fît un effort pour oublier sa fièvre, il se mit debout. Très bien, on vit qu'il n'était pas tout à fait mort. Les félicitations et les poignées de main redoublèrent.

La chambre s'emplit de monde, on entrait, on se poussait. Voyant Cassagnol de plus en plus serré et cerné dans un coin, Colombe se fâcha.

— Vous l'avez assez vu, maintenant ! Il a du mal, le pauvre, il faut le laisser… Quand il aura bien dormi et que sa tête sera moins grosse il pourra vous raconter l'affaire de cette terrible nuit.

— Oui, oui, approuva Cassagnol, demain nous causerons. Dans le jardin, les enfants s'inquiétaient de voir tant de gens. Cadette et Fleurette pleuraient près de Belleàvoir qui poussait des hihans effarés. Colombe, peu à peu, repoussait les voisins vers la porte. Heureusement, pour les décider à battre tout à fait en retraite, un envoyé de M. le Sénéchal survint.

Il apportait à Cassagnol la belle récompense promise, un petit sac d'écus, et il annonçait que M. le Sénéchal, en mandant au roi des nouvelles de sa bonne ville, n'oublierait pas de mentionner la belle conduite du troubadour.

Quelle journée d'émotions après une nuit si terriblement agitée, mais si bien employée ! La porte est fermée, on ne veut plus voir personne, Cassagnol et Colombe ont vraiment besoin d'un

peu de calme. Colombe passe son temps à mettre des compresses sur la figure de Cassagnol qui ferme les yeux pour rêver et entasser projets sur projets. Que va-t-il faire de toutes ces richesses, de l'argent du trésor, des écus du Sénéchal ?

On fait le compte du trésor.

La nuit venue, les enfants couchés, on va pouvoir faire ses comptes en toute tranquillité. La fièvre est tombée, cela va mieux, il n'y a que le besoin de sommeil qui gêne. Quelle fatigue ! Cassagnol bâille, mais il faut travailler. Colombe renverse de nouveau la marmite au trésor sur la table et l'on essaie de mettre les monnaies en ordre et de faire des piles régulières. Cela demande du temps et de l'attention surtout.

Au fur et à mesure que les piles s'alignent l'enthousiasme de Cassagnol baisse et il ouvre des yeux de plus en plus surpris. Les piles sont bien en ordre, les tas de petites et de grosses pièces sont bien réguliers, il s'agit de faire le total. Cassagnol doit s'y reprendre en plusieurs fois, additionner, couvrir une ardoise de chiffres, effacer, recompter, recommencer, l'étonnement devient de la stupéfaction.

Tout bien compté et recompté, les tas de monnaies de la marmite, les pièces des sacs sans rien oublier, cela fait en tout et pour tout onze cent soixante-treize livres quatorze sous, six deniers, plus sept pièces de cuivre trop rouillées pour qu'on ait pu en déterminer la valeur !

Comment ! Alaric n'était pas plus riche que cela ? Voilà tous ses millions ? Recomptons encore, examinons… Colombe trouve pourtant que c'est une somme énorme, mais elle est humiliée de

voir qu'Antoine a l'air de déprécier l'importance du trésor déniché par elle.

Cassagnol, les sourcils froncés, réfléchissait.

Tout à coup il donna sur la table un violent coup de poing, ce qui fit écrouler quelques piles avec un bruit métallique assez réjouissant tout de même.

— J'y suis ! s'écria-t-il en tirant à pleines mains sur sa chevelure embroussaillée, j'aurais dû deviner ça du premier coup, mais j'étais malade, la fièvre me tourneboulait l'entendement… Ton trésor ne vient pas des fées, ni des Wisigoths… Ce ne sont pas les fées qui avaient caché cette marmite dans ce trou de la cave, c'est ta tante Gironne !

— Ma tante ? fit Colombe interloquée.

Mais oui, ta tante ! c'était une avaricieuse, une bonne femme, mais liardeuse comme pas une, tu sais bien… Elle avait une cachette où elle muchait toutes ses économies, et tu es tombée sur la cachette… Voilà !

— Oh ! Tu es sûr ?

— Sûr et certain !

Colombe se laissa glisser sur un siège, tremblotante et la respiration coupée.

— Oh !… oh !… oh !…

— Oui, oh ! oh ! oh !

— N'importe ! s'écria Colombe, c'est une grosse somme, Antoine, une très grosse somme, puisque tu as mis au moins deux

heures pour faire le compte !… Mais tu ne vas pas te remettre à chercher encore le trésor des fées, à fouiller autour du Grand-Puits pour nous faire tomber la maison sur les enfants ?

Cassagnol hésita. Il se gratta la tête, se croisa les bras, se promena un peu de long en large en regardant le monceau de richesses étalé sur la table.

— Non, fit-il enfin, j'y renonce !… Je vais au contraire boucher bien vite tous ces trous qui m'ont donné tant de mal, et rafistoler solidement la maison… Tu as raison, Colombe, avec ça et les cinquante écus envoyés par M. le Sénéchal, nous sommes riches. Que les fées du Grand-Puits gardent leur trésor !

Colombe poussa un long soupir de soulagement et de joie. Enfin, l'aventureux Cassagnol avait entendu la voix de la sagesse.

Tout finissait bien. Plus rien à craindre pour elle ni ses enfants, elle allait donc maintenant pouvoir dormir tranquille sans voir passer dans ses rêves des fantômes de fées aux grands yeux énigmatiques et aux sourires inquiétants, sans plus rien redouter des Wisigoths furieux cachés dans les galeries mystérieuses du Grand-Puits.

Et c'est ainsi que le Grand-Puits a gardé son trésor.

Il y est toujours, au fin fond de ces galeries, sous le sol de la Cité, et il y restera, oublié pour jamais sous la poussière des siècles — à moins qu'un jour quelque autre chercheur téméraire, se croyant plus fort ou mieux renseigné que Cassagnol et tous ses devanciers, ne se risque à son tour, en bravant tous les périls, dans les profondeurs ténébreuses du Grand-Puits.

Les gardiennes du trésor.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Tr%C3%A9sor_de_Carcassonne. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.